





80 Ne





ANNALES  
DE  
COUTES  
INTERESSANTES  
DU VOYAGE  
DE  
M. LE COMTE  
DE FALCKENSTEIN  
EN FRANCE  
PAR

M. LE COMTE DE FALCKENSTEIN



5.



~~XX~~  
~~Page~~



JOURNAL  
ET  
ANECDOTES  
INTÉRESSANTES  
DU VOYAGE  
DE  
MONSIEUR LE COMTE  
DE FALCKENSTEIN  
EN FRANCE.  
PAR  
MR. L'ABBÉ DUVAL-PYRAU.



---

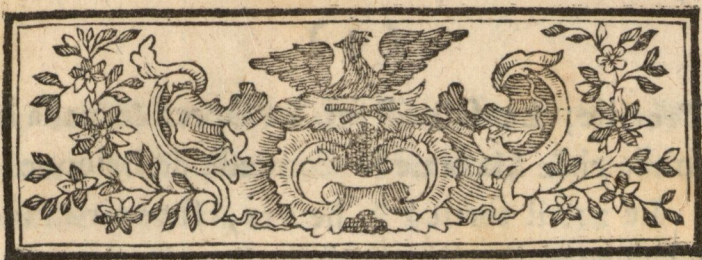
A FRANCFORT ET LEIPSIC,  
CHEZ HENRY-LOUIS BROENNER,  
M DCC LXXVII.



JOURNAL  
DU SEJOUR  
DE  
MONSIEUR LE COMTE  
DE FALCKENSTEIN  
A PARIS

Paris le 22 Avril 1792 son départ le 24  
M. 1792





**L**'Empereur, ou l'illustre Comte de Falkenstein, arriva à Paris le 18 Avril 1777. à 5. heures du soir &, soupa chez son Ambassadeur en petit Comité.

Le 19. il partit pour Versailles à 8. heures du matin, fut, en arrivant, chez la Reine, où le Roi se trouva. La Reine le conduisit elle-même chès toute la famille Royale & il dina avec Leurs Majestés; après le diner il fit la visite aux Ministres & revint coucher à Paris.

Le 20. il sortit à 9. heures du Matin, se promena au Jardin du Luxembourg, entendit la Messe aux Carmes, fut voir l'Hôtel des Invalides & l'Ecole militaire, fit visite à Milord Stormont, au Prince de Paar & à Madame la Comtesse de Buzançoi, & dina à l'Hôtel de



Tréville; Le soir il fut à l'Opera & passa la soirée chez Madame la Comtesse de Brionne.

Le 21. il sortit à 8. heures, fut voir l'Hôtel-Dieu & l'Eglise de Notre Dame; il rentra, s'habilla à 11. heures, & partit pour Versailles, où il dina avec la Reine, assista au souper de toute la famille Royale chez Madame, & fut coucher à son Hôtel garni.

Le 22. il sortit à 8. heures, se promena dans le Parc de Versailles, fut voir la Ménagerie, dina avec la Reine au petit Trianon, assista au souper chez le Roi & au petit Appartement, où étoit toute la Cour.

Le 23. il revint à Paris, vit en passant la Manufacture de Porcelaine à Sève, se promena dans le Parc de St. Cloud & dina à l'Hôtel de Tréville; après le diner il visita les Eglises de St. Sulpice & St. Gènevieve, fut à la Comedie Italienne & passa la soirée chez Madame la Duchesse de Chartres.

Le 24. il sortit à 8. heures, fut voir l'Ecole de Chirurgie & les Enfants-trouvés; de là il se rendit au Palais, où il entendit plaider dans plusieurs Chambres, fit une visite à Milord Stormont, & dina à l'Hotel de Tréville: l'après-diné il fut voir l'Hôtel de la Monnoye



& la Bibliotheque du Roi, fit visite à Madame la Duchesse de Bourbon, & passa la soirée chez lui.

Le 25. il partit à 8. heures pour Versailles & revint diner à l'Hôtel de Tréville. L'après-diné il se promena sur les Boulevards, depuis la porte St. Honoré jusqu'à la rue du Temple, de là il fut à l'Opera où il fit sa visite à Madame la Marechale de Mouchy & passa la soirée chez Madame la Duchesse de Bourbon.

Le 26. il sortit à 9. heures, se promena aux Thuilleries, fut voir au Louvre l'Academie des sciences, celles de peinture & d'Architecture, & tout ce que ce superbe édifice contient; Le soir il fut à la Comedie françoise, où il fit la Cour à Madame la Duchesse de la Valliere, & passa la soirée chez Madame la Duchesse du Châtelet.

Le 27. après avoir entendu la Messe au petit Calvaire, il partit pour Versailles, où il dina à son auberge; il assista au grand Couvert & passa le reste de la soirée chez la Reine.

Le 28. L'Empereur, où l'Illustre Comte, revint à Paris, vit en passant le pont de Neuilly, assista à la revue du Colonel des Gardes Suisses, aux manœuvres & à l'exercice



à feu qu'ils firent dans la plaine des Sablons, dina à l'Hôtel de Tréville, & passa la soirée chez lui.

Le 29. il partit à 9. heures, pour Versailles, où il dina avec Leurs Majestés chez la Reine. Le matin il s'étoit trouvé dans la Salle des Ambassadeurs qu'il avoit salués l'un après l'autre, se les faisant nommer par l'Ambassadeur d'Espagne, qui suppléoit le sien qui étoit incommodé, il étoit ensuite entré avec eux au Lever du Roi: L'après-diné il fut avec la Reine voir l'Abbaye de St. Cir & le soir il assista au jeu de la Reine.

Le 30. il vit les Tableaux de la Couronne, & dina avec la Reine; il l'accompagna à Marly, monté sur un cheval de la grande Ecurie du Roi, qui lui fut présenté par le Prince de Lambesc, Grand-Ecuyer; il assista au debotté du Roi, au jeu de la Reine, & revint coucher à Paris.

Le 1. Mai il sortit à 10. heures, & entendit la Messe à St. Sulpice; de là il fut chez Mr. de Trudaine, où il vit les Bureaux des ponts & Chaussées, dina à l'Hôtel de Tréville. L'après-diné il fut voir le Gardemeuble de la Couronne, & la Halle au Bled. Le soir à



la Comedie Italienne, & fit visite à Madame la Princesse de Marfan, à Milord Stormont, & à la Ambassadrice de Sardaigne, qui étoient à la Comedie françoise.

Le 2. il sortit à 8. heures, fut voir Bicêtre, l'Hôpital-Général, l'Arsenal, la Bastille, la Place Royale, l'Hôtel de Ville, & dina à l'Hotel de Tréville; L'après-diné il fut au Colisée, (\*) & fit visite à Madame la Duchesse de Pralin & au Général Cork, qui étoient à l'Opera.

Le 3. il se rendit aux Gobelins dont il vit la Manufacture, ensuite au jardin Royal des plantes, où il vit le Cabinet d'Histoire naturelle, & dina à l'Hotel de Tréville; il partit à 2. heures pour Versailles, il y vit la repetition d'un Opera dans la grande Salle du Château, assista au Souper du Roi dans les petits Appartements, & revint coucher à Paris.

Le 4. il entendit la Messe au Val de Grace, fut voir les petits Appartements du Prince de Condé, & le Jardin Anglois du Duc de Chartres; il dina à l'Hôtel de Tréville; Le soir il fut à la Comedie françoise, & passa la soirée chez Madame la Duchesse de Chartres.

A 4

(\*) Lieu de divertissement, ou espèce de Vaux-Hal.





Le 5. il sortit à 8. heures, fut voir les Plans aux Invalides, partit ensuite pour Versailles, où il dina seul avec la Reine & assista le soir à l'Opéra de Castor & Pollux, au grand théâtre de la Cour.

Le 6. il vint, avec la Reine, & toute la Cour, diner au Chateau de la Muette, monta à Cheval avec le Roi qui passa en revuë les Gardes françoises & suisses dans la plaine des Sablons, & retourna au souper de toute la famille Royale chez Madame.

Le 7. il arriva à Paris à 8. heures du matin, sortit à 9. acheva de voir le Louvre, fut voir beaucoup d'Artistes, & dina à l'Hôtel de Tréville; l'après diné il fut voir l'Abbé de l'Epée, Abbé qui a le talent de faire parler les muets, & entendre les sourds: Le soir il fut à la Comedie & y fit visite à Madame la Princesse chez l'Ambassadeur d'Espagne.

Le 8. il sortit à 8. heures, entendit la Messe aux Théatins, fut voir l'Imprimerie Royale, passa au Cours la Reine où il vit manœuvrer les Eleves des Gardes françoises, fut à Chaillot voir la manufacture de Savonnerie & un Cabinet d'Histoire naturelle; de là vint se promener aux Thuilleries, entra chez Mr. Soufflot,



Architecte du Roi, passa le Cordon noir de St. Michel, à un de ses Commis, dont Mr. le Comte d'Angiviller étoit chargé, ensuite vint au Luxembourg, voir le Cabinet & la belle Galerie peinte par Rubens, & dina à l'Hôtel de Tréville: L'après-diné il se promena sur les Grands Boulevards jusqu'au pont aux choux, fut au Concert spirituel, en partit à 7. heures pour Versailles, où il passa la soirée chez la Reine.

Le 9. il chassa le Cerf avec le Roi dans les bois de Verrières, dina à son l'Hôtel, se promena dans le Parc en attendant la Reine qui dinoit au petit Trianon, & assista au Souper des petits Appartements, où étoit toute la famille Royale.

Le 10. il partit de Versailles à 8. heures, descendit au dépôt des Gardes françoises, où Mr. le Maréchal de Biron l'attendoit pour faire manœuvrer les Eleves & lui montrer leur éducation, fit visite à Mademoiselle Guimard, célèbre Danseuse, se promena au Palais Royal, vit tous les tableaux du Duc d'Orleans, le Cabinet de Mr. Lorient, & dina à l'Hôtel de Tréville; L'après-diné il fut à l'Academie des Sciences, ensuite à la Comedie françoise,



où il fit visite à Mr. Necker (\*) & passa la soirée chez Madame la Duchesse de Bourbon.

Le 11. il sortit à 9. heures, entendit la Messe à St. Roch, fut voir Mr. Bertou, horloger de la marine (\*\*), rentra pour s'habiller, & partit à midy & demi pour Versailles, revint à 6. heures, descendit à la Comedie italienne, & passa la soirée chez Madame la Duchesse d'Enville.

Le 12. il sortit à 9. heures, fut à Charenton voir l'Ecole vétérinaire, visita le Château & le Parc de Bercy, revint chez Mr. Breton, & dina à l'Hôtel de Tréville; L'après-diné il fut voir l'Hôtel & le jardin de Mr. de Beaujon, Fermier-Général; se rendit de la chez Torrè, où il vit un petit Colisée, fut le soir à la Comedie françoise, & passa la soirée chez Madame de Necker.

Le 13. il partit à 8. heures pour Versailles, passa par Bellevue, vit le Château de Meudon, dina avec la Reine au petit Trianon, & se promena toute l'après-diné dans les bosquets, où l'on avoit porté des Baladins qui

(\*) Ministre des treize Cantons, & Directeur général des Finances.

(\*\*) Homme célèbre par ses decouvertes dans l'Horlogerie.



firent des impromptus Analogues à la fête que la Reine donnoit à son frere; Le soir il y eut grand Souper où se trouva toute la famille Royale, & les premieres Dames de la Suite; après le Souper une Comedie dans laquelle on exécuta un Ballet de Noverre suivi d'un magnifique feu d'Artifice.

*Remarque.* Le Roi se distingua tellement à table envers le Comte de Falkenstein, qu'il n'avoit dans la bouche que ces paroles: *Mon Cher Frere, Digne Empereur* & plusieurs autres aussi touchantes qui tirèrent des larmes de plaisir de tous les Convives & des spectateurs, rien ne fut plus agréable à toute la Cour qui se retira à 2. heures & demi. Le Roi ramena à Versailles le Comte de Falkenstein dans sa voiture,

Le 14. il fut voir la machine de Marly, le Pavillon de Lucienne, vint dîner à Versailles avec Leurs Majestés; le soir il fut à la Comedie françoise, y fit visite à Madame la Maréchale de Duras, & passa la soirée chez Madame Blondet.

Le 15. il sortit à 8. heures, fut au Palais entendre plaider une Cause, alla voir la maison de Mr. de Mouville, retourna chez



Mr. de Beaujon & partit pour Choisi, où il dina avec le Roi, qui lui donna une superbe fête où toute la Cour assista: L'après-diné on se promena sur l'Eau, & l'on soupa de bonne heure; il y eut ensuite Comedie suivie d'un Ballet de Noverre, la Cour partit à onze heures pour Versailles, & le Comte pour Paris.

Le 16. il sortit à 9. heures, à cheval avec tous les Seigneurs de sa Suite, fut voir manœuvrer les Gardes françoises qui firent l'exercice à feu dans le champ de Mars; après avoir vû défiler la troupe, il fut visiter leur Hôpital militaire, delà fut chez Comus & dina à l'Hôtel de Tréville; l'après-diné il fut à l'Academie des Inscriptions, à l'Opera, & passa la soirée chez lui.

Le 17. il sortit à 9. heures & fut à St. Denis faire visite à Madame Louise, Tante du Roi, visita les tombeaux des Rois à l'Abbaye, vint à St. Ouën voir la maison du Prince de Soubise & le jardin de Mr. Boutin & dina à l'Hôtel de Tréville. L'après-diné il fut à l'Academie des Sciences & partit pour Versailles, où il passa la soirée chez la Reine.

Le 18. il dina à son l'Hôtel, vit la procession des Cordons bleus, visita l'Hôtel de



la Guerre, assista au grand Couvert & rentra chez lui.

Le 19. il vit les jardins potagers & l'Orangerie de Versailles, dina avec la Reine, fit visite à plusieurs Ministres, & retourna à Paris à la Comedie françoise où il vit Madame la Duchesse de Coëse.

Le 20. il sortit à 9. heures, entendit la Messe au petit Calvaire, fit visite au Général Corke, alla voir à Neuilly la maison de Mr. St. Foy & le moulin joli; il revint diner à l'Hôtel de Tréville; après midi il fut à la Comedie françoise, & partit pour Versailles, où il assista au Souper de toute la Cour dans les petits Appartements.

Le 21. il dina avec la Reine, & revint à Paris, descendit à la Comedie françoise, où il fit visite à Madame la Comtesse de Bentheim.

Le 22. il sortit à 9. heures, fut chez Mr. de Vaucanson, célèbre mécanicien, de l'Academie, vint à l'Arcenal voir la Régie des Salpêtres, fut chez Mrs. Robert & Greuse Peintres du Roi, de là au Cabinet des medailles, à la Bibliotheque du Roi, vit un petit Théâtre chez un très habile Brabançon, &





dina à l'Hôtel de Tréville; après le diner il fut voir Mr. le Duc de Penthievre en son beau Chateau de Sceaux, & revint à Paris passer la soirée chez Madame la Duchesse du Châtelet.

Le 23. il sortit à 9. heures, fut voir le jardin de Mr. le Maréchal de Biron, partit ensuite pour Versailles, où il dina avec la Reine; L'après-diné il fut voir Mr. de Sartine Ministre de la marine, fut à la Comedie de la Ville avec la Reine, assista au Souper chez Madame où étoit toute la famille Royale, & revint coucher à Paris.

Le 24. il partit à 8. heures, pour voir le Château & le Parc d'Amsterdam; dina à son l'Hôtel, fut ensuite à Chantilli, faire visite au Prince de Condé qui le conduisit par tout ce Palais enchanteur, & ce lieu de délices; Il y resta 4. heures, & revint coucher à Paris.

Le 25. il sortit à 11. heures, entendit la Messe aux Carmes, fut voir Comus, le Cabinet de Mr. le Comte de Beaudouin, Capitaine aux Gardes françoises, & dina à l'Hôtel de Tréville; l'après-diné il fit visite à Madame la Princesse de Conti, à Milord Stormont,



à la Comtesse de Matignon, à Madame Jol-sein, à la Comtesse de Brionne, & partit pour Versailles où il assista au grand Couvert.

Le 26. il partit à 10. heures, pour St. Hubert (\*) avec le Roi & la Reine, soupa au Chateau, & revint coucher à Versailles.

Le 27. il dina avec le Roi & la Reine dans l'interieur, l'après-diné il fit visite à Mr. de Saint Germain, Ministre de la Guerre, & à Mr. de Maurepas, assista au Souper de toute la famille Royale, aux petits Appartements, & revint coucher à Paris.

Le 28. il sortit à midi pour faire visite à Milord Stormont & vint diner à l'Hôtel de Tréville; L'après-diné il fit visite à Madame la Duchesse de Duras & à Madame la Comtesse Jules de Polignac, alla joindre la Reine à la Comedie françoise, & partit avec elle pour Versailles où il assista au Souper chez Madame.

Le 29. il vit passer la procession de la fête de Dieu au balcon du Roi, & dina avec Leurs Majestés dans l'interieur; l'après-diné il fit

(\*) Maison de Chasse du Roi à 8. lieues de Paris.



visite à Mr. de Sartines & à Mr. de Vergennes Ministre des affaires étrangères, assista au salut dans la Chapelle du Château, se promena ensuite avec le Roi seul pendant près de 3. heures, autour de la pièce des suisses, se trouva au Souper chez Madame, & vint coucher à Paris.

Le 30. il partit à 10. heures, pour aller voir la manufacture à Joui, & de là il fut à Versailles prendre congé de Leurs Majestés, & de toute la Cour.

Le 31. Sa Majesté Impériale partit de Paris pour aller visiter les Provinces du Royaume, emportant avec lui les regrets & les Cœurs de la Nation.



ANEC-



ANECDOTES  
INTÉRESSANTES  
ET  
HISTORIQUES  
DE  
MONSIEUR LE COMTE  
DE FALCKENSTEIN.

B





ANECDOTES  
INTERESSANTES  
HISTORIQUES  
DE  
MONSIEUR LE COMTE  
DE BALSCHENSTEIN.

D

CEVA







Dans un tems où l'esprit humain, après cinq ou six mille ans, commence à chercher les moiens de former des hommes, & d'imprimer sur les empires la sanction de leur durée, le bonheur & la gloire: rassembler tout ce qu'on peut savoir sur l'éducation des grands hommes, est une espèce de *Physique expérimentale* qui doit influer sur les ames, & dont on ne peut contester l'utilité. L'on montre en Hollande, & l'on voit encore avec respect, & les maisons isolées, où Descartes tiroit la philosophie du berceau, & cette illustre chaumière de Sardam, où Pierre le Grand alloit invoquer le sommeil, & rappeler des forces affoiblies sur un chantier. Les hommes célèbres honorent tous les lieux où ils impriment leurs pas, & malheur à l'homme



médiocre qui en verroit les vestiges de sang froid. Paris, si jaloux de s'embélir, conserve une tour à peine propre pour faire un cachot : c'est qu'on dit que César l'a bâtie, & César troubla le monde. Un recueil de ce qu'a dit & fait l'illustre Voïageur qui, héritier d'une partie des domaines de César, a caché dans son voïage la couronne que César ambitionna, ne peut être indifférent dans aucune partie du monde qu'il édifie & honore. Qui sçait si les faits réunis & comparés d'un Joseph II, d'un Gustave III, d'un Czar Pierre, ne pourroient point conduire à des principes, & à former un système complet qui auroit ses règles générales & particulières applicables aux Gouvernements, aux climats, à la force & à la foiblesse des organes, à la trempe des caracteres & des esprits, aux rangs des citoyens, & à tout ce qu'on se propose dans l'éducation ? Tout ce que des tels hommes disent & font dans leurs voïages, peut faire des révolutions dans la politique, les sciences, les arts & le commerce. L'Allemagne, la Russie & la Suede en sont des preuves heureuses. S'ils ne vouloient que manier un sceptre, ou chercher l'encens, ou cueillir des lauriers ensanglantés ; ils n'auroient qu'à



rester enchaînés à leurs trônes, souffrir l'éloge, ou ordonner le meurtre. Tandis que Domitien s'amusoit dans son cabinet à piquer les mouches de son poinçon, les premiers de l'empire expiroient en silence sous le glaive des bourreaux. Quand Adrien voulut remettre les dettes du peuple Romain, il voïagea dans toutes les provinces de l'empire, & l'empire épuisé respira. César à l'âge où mourut Alexandre, pleura sur la statue de ce conquérant, & ses larmes applaudies furent le signal des troubles du monde. Antonin s'attendrit sur la maxime de Scipion qui *aimoit mieux conserver un citoyen que de tuer un ennemi*, & du milieu de Rome il pacifia le monde, & les barbares demeurèrent soumis à ses vertus.

Telle est l'influence des Maîtres de la terre sur les hommes qui la peuplent: Et tel est le bonheur des Germains, que quand le leur n'auroit pas quitté son foïer, il auroit encore été un des plus grands Princes qu'ait vu le monde, & celui d'entre les Césars que leurs aigles ont le mieux symbolisé.

L'humanité comme la nature, a ses moments de crise, où elle fait les plus grands efforts; parmi ces moments, elle compte



les jours de Joseph II. Son ame trop ébranlée & trop agitée par les loix & les mœurs à Vienne, a voulu en observer la pente & le cours chez l'étranger, il a voulu voir par quel moïen on peut retenir ou remettre l'or, l'homme & le monarque à leurs places. Si les Princes sont sur des hauteurs, c'est pour observer leur influence sur les peuples, pour diriger utilement la dépendance & l'intérêt, & voir si l'on ne pourroit pas soumettre le vice même à servir la vertu.

L'on sçait que l'illustre voïageur dont je parle, a commencé ses observations chez les peuples dont il porte le sceptre sans les commander ; c'est en France qu'il continue aujourd'hui, & c'est d'Ausbourg que je commencerai les Anecdotes de son voïage. Puissent les rois qui les connoîtront, en commencer d'aussi utiles, où Joseph finira les siennes ! En joignant ainsi les travaux, les voïages & les vies des Souverains, l'on formeroit un dépôt de connoissances nécessaires au trône, & peut être assu jettiroit-on la nature à l'homme, & l'homme au bonheur.

Il ne manque à Mr. le Comte de Falckenstein que de voïager à pieds, pour voïager com-



me *Thalès*. A son Voïage d'Italie, Rome crut revoir la simplicité Majestueuse de ces héros qui commandoient un peuple de Rois: dans son Voïage en France, Mr. le Comte de Falckenstein n'a que l'appareil auguste du grand Homme, ses lumieres & ses vertus; deux amis, quelques domestiques dont ils ont un besoin réel, les chevaux nécessaires pour les conduire, des habits simples & unis pour lui & pour son monde, c'est à quoi se réduit le cortège & l'éclat de ce Chef suprême de l'Empire.

Le 6. Avril Mr. le Comte de Falckenstein arriva à Ausbourg & descendit à l'Hôtellerie des 3. maures. Il est des Souverains qui exigent l'adoration, l'illustre voïageur n'en a retenu que le respect, qui ne manque jamais au Souverain qui ne se croit pas un Dieu. En entrant il salua tout le monde, ôta son chapeau, prit un uniforme verte & rouge, renvoïa les carosses de la Cour qui lui furent offerts, en prit une de remise & un laquais de louage pour s'y rendre, & ne voulut pas souffrir que les pages l'y servissent. « L'on » voïage pour voir, dit-il, & les distinctions » éblouissent.»



Arrivé le 7. à Stuttgard, Mr. le Comte de Falkenstein se hâta de voir l'Academie des Elèves. Ainsi la premiere visite que *Cimon*, sorti d'Athenes, faisoit en y rentrant, étoit-elle pour le lieu que *Cadmus* avoit consacré aux lumieres de la Phénicie & laissé au zèle patriotique des citoyens. L'illustre voïageur se fit conduire par le Duc aux dortoires & au refectoire, vit souper les élèves, passa d'une table à l'autre, leur parla familièrement, & ne les quitta qu'après la priere & l'heure de la retraite. Le lendemain il vit la Bibliothèque, les Cabinets de Médailles & d'Histoire naturelle, retourna à l'Academie, assista aux Leçons, conversa avec les maîtres & les élèves, & ajouta à leurs observations sur Fontenelle: (\*) « Connoissons d'abord celui (le » monde) que nous habitons, avant de tour- » ner nos regards sur les possibles. »

Que les tems ont changés! il n'y a pas encore deux siècles, que Rodolphe II. conversoit avec Tycho-Brahé & avoit besoin de travailler avec ses ministres; il faisoit des tables astronomiques avec Kepler, tandis que les Turcs ravageoient ses Etats. Quel contraste au-

(\*) Il les trouva occupés du système de Fontenelle sur la pluralité des mondes.



jourd'hui sur son trône! il est environné de lumieres & de bras actifs, & celui qui l'occupe est chez l'étranger. Y seroit-il, si ce n'étoit pour le rendre encore plus majestueux! Rodolphe aimoit la philosophie & les lettres, c'étoit un bien; les protéger, c'est être le bienfaiteur de la patrie; mais lever oisivement la tête vers les cieux, quand on doit avoir les bras appliqués à la terre, c'est faire de l'état le plus noble, l'état le plus dangereux, & Rodolphe l'avoit atteint. La premiere étude d'un Souverain c'est celle des loix. Quand avec cet esprit qui ne voit rien par les préjugés & qui cherche tout dans la nature, il est parvenu à les connoître, il s'applique à les simplifier, & la vie d'un homme n'est pas trop longue pour cette application. D'ailleurs l'exemple des chefs est une espèce de Législation fondée sur la foiblesse & l'intérêt; qu'auroit fait Rodolphe si toute la Bohême avoit mesuré les cieux!

Mr. le Comte de Falkenstein arrive à Kell, vit cette forteresse pendant qu'on changeoit de chevaux: il rencontra deux Officiers françois & leur demanda de quel Regiment ils étoient. Les officiers repondirent qu'ils étoient du Regiment de Lyonnois..... " Vous êtes



„ donc en garnison à la citadelle?.... Mr. le  
 „ Comte! quand nous dirions oui, nous ne  
 „ vous l'apprendrions pas..... Vous m'ap-  
 „ prendrez au moins si elle a été une des bon-  
 „ nes qu'on ait bâtie sur les desseins de Vau-  
 „ ban?.... Moins encore, ce seroit dire à  
 „ Périclés ce qu'on doit préférer du béliet ou  
 „ de la tortue d'Artemon..... Avec des gens  
 „ comme vous autres, reprit le Comte en  
 „ les saluant affectueusement, le siege de Sa-  
 „ mos (\*) n'auroit pas été assés long pour les  
 „ inventer, » & il partit pour Strasbourg.

Là cet illustre voïageur vit le regiment des  
 officiers qu'il venoit d'interroger à Kell: la  
 citadelle, la place d'armes, la parade, les for-  
 tifications, les casernes, le linge, les couver-  
 tures, les ustensiles des soldats, examina tout  
 avec l'attention qu'il venoit de donner à la  
 parade, & celle-ci avoit été scrupuleuse; il vit  
 ensuite l'artillerie & la fonderie, qui le satis-  
 firent, & sur tout ce Mausolée de ce Maurice au-  
 quel Eugene fut digne de donner des Leçons,  
 comme il fut digne de les recevoir. Il n'étoit pas

(\*) Périclés prit Samos après neuf mois de siege  
 ce fut pendant ce siege qu'Artemon de Cla-  
 zomene inventa la tortue & le béliet.



approché sans respect du temple où repose cet  
 Hercule de la France, & quand il vit les traits  
 de ce Guerrier & les attributs de sa gloire sur  
 le marbre amolli & vivifié pour éterniser sa  
 memoire, il dit quand on lui eut annoncé l'au-  
 teur du Mausolée « à des tels hommes, on ne  
 » pourroit donner des mains trop habiles. » ...  
 Le Marquis de Vogué avoit reçu & accom-  
 pagné par tout où la curiosité avoit appelé,  
 Mr. le Comte de Falkenstein; cet illustre  
 voïageur en quittant le Commandant du Roi,  
 lui dit « vous vous donnez bien de la peine  
 » pour un petit Comte du St. Empire, si vous  
 » vous donnez les mêmes soins pour chaque pas-  
 » sager, vous aurez bien de la besogne. » Avec  
 les autres, reprit le Marquis « nous nous ar-  
 » rangerons. .... Le même jour Mr. le Comte  
 de Falkenstein fut au spectacle & fit donner  
 cent Ducats au Sr. de Ville-neuve, Directeur.  
 Le lendemain s'étant apperçu que le Marquis  
 de Vogué venoit lui faire visite, cet illustre  
 Voïageur ne lui donna pas le tems de monter  
 l'escalier, il le prévint, descendit, fut voir  
 l'Hôpital militaire, celui des bourgeois, &  
 les enfans trouvés. Il entra dans les cham-  
 bres des malades, dans les pharmacies, &





dans les cuisines; il interrogea les Directeurs, sur le pain, sur les réglemens, & entra dans des détails sur les dépenses. « L'on va à Rome, dit-il en se retirant, pour voir les productions de Michel-Ange, de Raphael, de Jules-Romain; c'est bien fait à quiconque n'a qu'une ame pour l'admiration, un Hôpital parle bien plus haut à quiconque en a une sensible. Non, je n'irois dans ce triste lieu que pour servir, si la providence ne m'avoit mis dans un état où je peux soulager. » (\*)

(\*) Paroles dignes d'admiration & de respect, qu'on ne peut entendre de la bouche d'un Prince sans verser des larmes de la reconnaissance, & que Mr. le Comte de Falkenstein avoit mises en action à Vienne avant de les proférer à Metz. Depuis que le luxe a fait de l'or le signal de la Grandeur, l'homme riche a acheté de l'homme pauvre jusqu'aux services dont il n'a pas besoin: de là l'abus & l'ignominie de la liberté & dans celui qui les vend & dans celui qui les achète: de là la ruine des familles opulentes, & l'avilissement des familles pauvres: de là les campagnes en friches, & les villes hérissées d'hommes inutiles, souvent fainéants & presque toujours dangereux. Aujourd'hui c'est un mal si commun dans les grandes



On ne lit pas sans attendrissement & sans volupté les témoignages d'amour que le peuple de Metz prodigua à Mr. le Comte de Falkenstein. Son arrivée dans cette ville fut un triomphe; le peuple voloit en foule autour de lui, l'entouroit, le pressoit, & pleuroit de joie & de tendresse en voiant ce digne rejetton de leurs anciens maîtres, on n'entendoit que murmures flatteurs, que voix passionnées, que transport d'allegresse, que cris du cœur pour sa conservation. Il fut à la parade, & il fut si content de la taille, de l'adresse & des manœuvres des soldats qu'il dit. « A présent je » ne quitterai pas Metz qu'on ne m'en chasse.»

viles, qu'il est presque nécessaire. Pour remédier à la partie la plus malheureuse de ceux qui le commettent, l'on se rappelle qu'au mois de Mars dernier l'on a fait à Vienne un établissement, où l'on reçoit tous les domestiques hors de Service. L'on fait mieux: l'on force d'y entrer ceux qui sont munis de certificats de mœurs, comme de sortir de la ville ceux qui ne peuvent en obtenir. Etablissement tout à la fois respectable par la fin, & sage par les dispositions. C'est un de ceux dont le genre humain peut conserver le souvenir avec honneur.



Il en fut effectivement chassé par les éloges & les acclamations dont je viens de parler. Il pleuvoit, & très-fort; Mr. le Comte de Falkenstein n'avoit point de parapluie. Tous les Officiers en étoient munis. Un d'entre eux, & de l'Etat-major, offrit le sien au Comte: le Comte le refusa & dit: « Je ne  
 » crains point la pluie, elle ne gâte de l'hom-  
 » me que sa parure » A ces mots tous les parapluies tomberent, se replierent & disparurent. L'illustre Voïageur fit à Metz dans la forteresse, dans les casernes, dans les hôpitaux & dans leurs chambres, ce qu'il avoit fait à Strasbourg. Il s'arrêta une heure toute entière à regarder & à examiner les nouveaux Galériens. Il crut sans doute qu'un Prince ne devoit point passer légèrement sur un établissement qui déclare l'homme mort à l'honneur; peut-être chercha-t-il s'il n'y avoit pas de moyen & de justice à l'y faire renaitre; au moins assure-t-on qu'il dit, qu'il en faudroit un semblable où l'on augmenta, s'il étoit possible, l'ignominie & l'utilité pour ceux qui ont mérité la mort, & dont la potence ne sert à rien à ceux qui survivent & les imitent, & est pour le moins inutile aux honnêtes gens..... Mr. le



Comte de Falkenstein avoit prévenu qu'il verroit le Fort : il y arriva une heure avant qu'on ne l'y attendit, & le Commandant dormoit encore; il pria le premier Officier qu'il rencontra de lui montrer les fortifications; cet Officier ne brilloit pas dans ce genre de démonstration & fut beaucoup embarrassé de son bonheur & de sa gloire; c'étoit un Empereur qui interrogeoit un guerrier sur son métier. Le Commandant vint à la fin, & l'illustre Voïageur s'excusa de l'avoir incommodé. C'étoit un vrai compliment d'un Empereur à un Gouverneur de Fort..... Après diner on présenta à Mr. le Comte de Falkenstein la sœur du Duc de Choiseul à laquelle il fit un accueil très gracieux, & l'on assure qu'il lui dit en s'en allant « je ne changerai rien à l'époque » du mois d'avril. » Le métier de Cohorn entre aussi dans les connoissances d'un César, il s'arrêta deux heures au Polygone; il sourit en voiant venir les Officiers à la parade avec des galoches ferrées pour éviter l'humidité. Ce sourire ne vaut-il pas toutes les sorties de Lycurgue contre la mollesse & l'aisance ?

Les habitans de Nancy, où il reçut la visite de la Princesse d'Esterhasi, & ceux de Luneville,



où il vit les Gens d'armes; ces bons Lorrains transportés de joie comme ceux de Metz, avoient païé le tribut de l'amour pour la maison de Lorraine, au passage de l'illustre voïageur; mais rien n'en caractérise mieux la nature & l'étendue que ce que dit un vieillard à sa femme aussi caduque que lui: *montrons-nous, c'est un Lorrain.* L'on disoit autre fois quand les Souverains voïageoient, *cachons-nous, c'est un Roi.*

Sa route de concert avec la curiosité, le conduisit dans cette ville où les Rois des Francs contractent le pacte auguste & jurent solennellement d'être leurs peres; il fut d'abord voir le temple où son beau frere se montra il y a trois ans entre la religion & la France pour leur vouer un attachement égal & éternel, vit les églises de St. Remi & de St. Nicaise, & la place de Louis XV. Les Poissardes lui jetterent adroitement un bouquet dans sa voiture, il leur fit distribuer de l'argent. Ces bonnes femmes l'emploierent à un festin à l'honneur de l'Empereur. Ainsi le pauvre peuple, toujours si vrai dans ses témoignages d'amour, dispute-t-il de générosité avec les Rois.

A Vienne



A Vienne l'Empereur les soulage du produit même des divertissemens. (\*) A Reims, les harangeres prennent sur le nécessaire même pour honorer l'Empereur.

La générosité des harangeres de Reims n'est ni la seule ni la première dont Mr. le Comte de Falckenstein ait été le témoin & l'objet dans son voyage. Un de ces marchands qui portent de ville en village leur fortune & leur crédit, avoit offert des marchandises dans une ville d'Allemagne à Mr. le Comte. Le marchand ne le connoissoit pas; mais il savoit que l'Empereur y étoit, & dans la même Hôtellerie; il s'enhardit à demander à l'étranger s'il ne seroit pas possible de le voir, — Mr. le Comte de Falckenstein répondit: «Il dinera à la  
» Cour, vous l'y verrez .... si vous pouvez,  
» reprit le Marchand, donnez m'en l'occasion

(\*) A Vienne l'excédent des honoraires du produit des bals du carnaval est employé pour l'entretien des écoles de charité. Ce produit est monté cette année à dix mille florins. Que d'excédents depuis l'institution des bals, ou perdus pour l'éducation ou employés à détruire les mœurs! Que d'hommes ou corrompus ou ignorants par ce défaut d'application!

C



„ & agréez ce dont vous avez besoin. „  
 L'étranger acheta & païa; & le marchand  
 courut à la Cour. Le premier ne tarda pas à  
 l'y suivre, & l'autre à reconnoître dans son  
 acheteur le Souverain qu'il cherchoit. *Je lui*  
*ai parlé*, dit-il en tremblant & tout pénétré,  
*& je ne suis pas tombé à ses genoux!* Joseph le  
 rassura avec bonté, & on vit dans le salut qu'il  
 lui donna, que le soupir du marchand étoit  
*l'adoration* qu'il aimoit.

La matiere & le souvenir, m'ayant ramené  
 aux environs de Güntzburg, je n'oublierai  
 plus de dire qu'il est dans cette ville un dépôt  
 de recrues, & que Mr. le Comte de Falcken-  
 stein ne dédaigna pas de le visiter. Ce Prince  
 n'ignore pas que les malheurs de la guerre,  
 la précèdent souvent, & commencent quelque  
 fois avant qu'un homme ne sache manier une  
 arme; peut-être aussi savoit-il qu'on a vu des  
 dépôts d'hommes trafiqués par des hommes,  
 acquis par le crime d'une propriété odieuse,  
 conservés par un entretien tyrannique, &  
 défavoués par l'humanité des Princes res-  
 pectables qu'ils outrageoient. (\*) Mr. le Comte

(\*) Malheur à l'enrolleur qui calculant sa recette  
 & sa dépense, examineroit ce qu'il pourroit



de Falckenstein ne cherchoit sûrement pas ces excès barbares à Güntzbourg; mais il savoit que ses recrues pouvoient être plus ou moins bien; c'étoit assés pour ses soins: & la preuve

donner pour séduire, & ce qu'il lui conteroît pour chercher des Seducteurs! malheur à quiconque calculeroit s'il n'y a rien à gagner sur le pain, sur le gîte & l'entretien d'hommes destinés à défendre ceux qui nourrissent ou protègent! L'espèce n'est-elle pas déjà assés deshonorée par ces hommes qui combinent de sang froid sur un vaisseau, combien il leur faut de chaînes pour y tenir garottés les malheureux qu'ils vont soumettre dans un autre hémisphère! Quand je me représente ces hommes courbés sur leurs comptoirs comptants les fouets & ce que leur vaudra chaque goutte de sang dont un Nègre arrosera leur habitation, ou examinant si les Nègresses donnent plus à leurs terres par les travaux de leurs mains, que par le travail de l'enfantement, il me semble voir ces êtres, qu'on appelle Démons, & qu'on dit créés pour tourmenter, raffinants dans les abîmes, sur leur infernal emploi. Le tableau est horrible & le guerrier aime trop l'honneur pour ne pas avoir en horreur tout ce qui peut y former un trait.



qu'ils ne furent pas inutiles, c'est qu'il promit de leur procurer encore plus de commodités & d'aisance..... Entre les recrues de Güntzbourg il s'en trouva un enchaîné, il se jeta aux pieds de Mr. le Comte: Sa posture & ses fers dirent assés à ce Prince qu'il demandoit grace. Mr. le Comte de Falckenstein le prévint: « Vous êtes déserteur n'est-ce pas?....

» Helas! je suis accusé de meurtre, & je suis  
 » innocent..... Votre procès sera instruit;  
 » si vous êtes innocent, vous serez libre; si  
 » vous êtes assassin, la justice ne peut vous  
 » faire grace.»

Mr. le Comte qui la veille s'étoit retiré de bonne heure pour travailler avec son Secrétaire, & informé par son Agent d'Ulm (Mr. Heilbron) de l'état des chaussées & de celui de la navigation sur le Lac de Constance, s'en étoit en quelque sorte dedommagé le matin en se levant à l'aube du jour pour se promener dans les rues & voir l'Hôtel de la monnoie & le château. En quittant Güntzbourg, quoique pressé, il ordonna d'aller lentement pour répondre aux désirs du peuple qui s'empressoit de le voir. Hors des portes il entendit deux jeunes gens qui s'écrierent : *ah Joseph! aide nous!*



Mr. le Comte fit arrêter sa voiture avec l'empressement & le plaisir d'une ame vertueuse qui trouve une bonne action à faire; mais pour cette fois, l'or & le pouvoir furent inutiles à la bienfaisance; ces jeunes gens avoient disparu.

L'Ame sensible qui lira ce trait, plaindra Joseph de lui voir manquer son objet. Elle jugera d'autant plus aisément de son chagrin, qu'il l'a mise à même de péser son plaisir dans une semblable circonstance. Il y a quelque tems qu'un enfant de 10 à 12 ans s'arrêta devant le carosse de l'Empereur à Vienne, & lui dit. « Sire! je n'ai jamais mendié, mais ma » mere se meurt; *pour avoir un médecin, il* » *faut un florin*: nous n'avons point de florin; » ah! si vous me donniez un florin, que nous » serions heureux! » & tout en disant l'enfant se jeta à genoux, protesta que c'est la premiere & la derniere fois qu'on le verroit, & qu'on l'avoit vu mendier. L'Empereur lui donna un florin, & le questionna sur son nom, son état & sa demeure; L'enfant satisfit à tout, & s'enfuit; ce recit avoit attendri le Prince, & le Prince s'enveloppa du manteau d'un de ses gens, se rendit chez la malade & l'entre-



tint de sa maladie. Cette femme, prenant le Monarque pour un médecin, lui en fit le détail, le pria de lui ordonner quelque chose pour sa guérison & d'écrire son ordonnance & la recette sur du papier de son fils qu'elle lui montra du doigt sur une mauvaise table, où l'enfant s'appliquoit à écrire. L'Empereur écrivit l'ordonnance, la consola & s'en fut. Un instant après, l'enfant reparu avec un médecin & son florin, & sa mère surprise dit qu'elle avoit déjà eu la visite d'un médecin, & qu'il lui avoit fait une recette. Le médecin lut cette prétendue recette, reconnut la signature de l'Empereur & donna le mot de l'énigme; c'étoit une assignation de cinquante ducats sur les épargnes du généreux Monarque.

En France, & sur la route de Paris, Mr. le Comte de Falckenstein descendit à une de ces auberges où l'on juge d'un homme par son équipage, & de sa puissance par son train; il fut compris dans la règle: une servante le voyant presque sans suite, ne balança pas à lui dire „ on dit que l'Empereur va venir: je „ le voudrois bien: il me donneroit peut-être „ de quoi paier un couvert d'argent qui se



„ trouve perdu & dont je suis responsable,  
 „ car on le dit généreux.“ Le lendemain en  
 partant, Mr. le Comte lui fit donner quatre  
 Louis d'or.

Ce n'est pas seulement dans les auberges  
 qu'on pèse les hommes par leur faste, c'est  
 une des *maladies* de la raison, & elle est si  
 contagieuse, qu'elle les gagne presque dès la  
 sortie du berceau. Il y a fort peu de tems  
 que le Monarque, dont je parle, en fit encore  
 la preuve. Il se promenoit dans un simple  
 cabriolet & accompagné d'un seul domesti-  
 que: il atteint en chemin un jeune garçon,  
 fils d'un boucher de village qui venoit d'un  
 autre & retournoit dans le sien, où devoit  
 passer sa Majesté Impériale; elle en fut priée  
 de le laisser asseoir à côté de son domestique,  
 & elle le fit entrer au contraire à côté d'elle.  
 En chemin faisant l'Empereur lui demanda,  
 qui il étoit? .... „ Fils du boucher de .... As-  
 „ tu diné? ... oui. .... Qu'as tu mangé? ...  
 „ devinez. ... Des aricots? des carottes? des  
 „ épinards? .... bâtt. .... du bouilli? ....  
 „ Vous n'y êtes pas .... du mouton? du co-  
 „ chon? ... Non...des saucissons? de la Sauer-  
 „ kraut? ...attrappé (*getroffen*) dit-il en frap-



„ pant des mains.... Qui crois-tu que je suis,  
 „ ajouta le Monarque un peu après? ... Que  
 „ sçai-je? vous n'avez pas seulement de galons,  
 „ je gage que vous êtes un petit Lieutenant. ...  
 „ Tu n'y es pas. ... Un Capitaine? ... bâtt...  
 „ Un Major? ... Plus que ça.... Un Colo-  
 „ nel? ... Encore plus.... Vous êtes donc  
 „ l'Empereur? .... attrappé, (*getroffen*) » ...  
 & l'Empereur conduisit son petit compagnon  
 chez son pere. Quelle vérité, quelle élo-  
 quence! Nous n'avons ni bouche, ni plume,  
 ni langue plus énergiques que cet enfant & la  
 servante, rien n'approche de leur langage  
 pour parler de la modestie de Joseph.

Un maître des postes à quelque distance de  
 Reims, moins adroit que le petit garçon pour  
 deviner, fut surpris par Mr. le Comte de  
 Falckenstein qu'il ne connoissoit pas; il l'at-  
 tendoit; mais Mr. le Comte avoit devancé  
 l'heure. Il pria l'étranger d'avoir un peu de  
 patience, & lui dit qu'il avoit employés les  
 chevaux, qui ne courroient pas, dans ce  
 moment, pour aller chercher les parens &  
 ses amis invités d'assister aux couches de sa  
 femme, & au baptême du fils qu'elle lui avoit  
 donné la veille. Mr. le Comte de Falckenstein



en raisonnant avec cet homme, lui trouva du bon sens, du patriotisme, de l'amour pour son Roi, & lui crut de l'honneur. Il s'offrit pour être perein. Le maître des postes étonné de la proposition, l'accepta & préféra le compere à son cousin le Fermier, au quel il en avoit destiné le titre & les droits; on commença l'acte; le tems commençoit à être long pour Mr. le Comte, & quatre à six chevaux étoient revenus d'une course; le curé demanda au compere son nom .... "Joseph ... le  
 „ nom de famille? ... comment? Je croïois  
 „ que celui de Joseph suffiroit. ... Non, Mon-  
 „ sieur: ... eh bien! mettez Joseph second....  
 „ Le second à la bonheure; & la qualité?...  
 „ Empereur." Le curé, le vicaire, & les assistans pâlirent. Le maître des postes tomba aux pieds du Prince; le Prince le releva avec bonté, lui fit des dons très-généreux & promit de ne pas oublier son filleul.

La poste sert souvent d'ailes à la politique, au commerce, à la curiosité; mais la vertu les lie quelquefois comme elle les déploie: Si elle n'avoit pu les déployer Mr. le Comte de Falckenstein ne seroit pas en route; si elle n'avoit pû les attacher, il auroit fait deux



bonnes actions de moins dans sa vie. Dans son voïage d'Italie on se rapelle qu'étant à Florence il voulut partir brusquement pour Rome. Il envôia chercher des chevaux à la poste, il ne s'étoit point nommé, & un Anglois les avoit tous retenus. L'Empereur fit supplier une seconde fois qu'on voulut bien détacher quatre chevaux. L'Anglois déclara qu'il les vouloit tous. « Eh bien, dit le » Prince, je ne partirai que ce soir, quand » ils seront revenus. » Arrivé à Rome, quatre heures plus tard qu'il n'auroit voulu, & plutôt encore qu'on ne l'y attendoit, il se rendit chez la Princesse *Justiniani* qui s'écria, « quoi! c'est sa Majesté Impériale, on ne » nous l'annonçoit que dans deux jours..... J'y » serois encore arrivé plutôt, dit l'Empereur » en riant, si j'avois pu avoir des chevaux à Flo- » rence, mais un Anglois les avoit tous rete- » nus. » Ah! Sire, dit un homme qui se trouvoit là, *que je suis humilié: ....* « Point, » point, repliqua l'Empereur; vous étiez » pressé; je ne l'étois pas: d'ailleurs, j'étois » chez moi, il falloit bien que j'en fis les » honneurs. » En France, Mr. le Comte de Falckenstein, fut bienfaisant, en attendant



des chevaux; En Italie, il avoit donné un exemple.

Il descendit à une auberge à deux journées de Paris, accompagné d'un seul gentil-homme; il demanda promptement à souper; Un Officier Gascon qui survint dans le tems qu'on l'appretoit, pria l'Hôtesse de le faire souper en compagnie; cette femme communiqua le desir de l'Officier à ces deux étrangers qu'elle ne connoissoit pas plus & qui étoient les seuls passagers. Ceux-ci l'agrèerent, & l'Officier françois entra dans leur appartement. Après les compliments ordinaires, ils se mirent à table: Mr. le Comte interrogea l'Officier sur sa route & le sujet de son voiage. " Je vais, » dit-il, à Vienne demander du service à » l'Empereur: on le dit un bon Prince; & » je serois charmé de le voir & de le servir. » J'ai de bonnes recommandations auprès de » son Premier - Ministre, & des lettres pour » les premieres personnes de la cour. » A ces premieres questions & réponses, succederent celles de l'état & de l'art de l'Officier. Les demandes avoient été profondes, les reponses furent justes, & Mr. le Comte de Falckenstein satisfait. L'Officier sonda le Comte à



son tour, & concluant par ce qu'il lui entendit dire, qu'il avoit quelque connoissance à Vienne, il lui demanda une lettre de recommandation pour le Ministre de l'Empereur; « Volontiers, dit Mr. le Comte de Falckenstein, si elle peut vous servir. » Il fit la lettre après Souper, la cacheta & dit en la remettant: « Vous serez heureux si vous n'en avez pas besoin, & si vous en avez besoin, elle ne vous fera pas nuisible. » L'Officier le remercia, prit congé de ces Messieurs, fut se coucher & peut-être jouir en songe d'un bonheur, au quel il ne manquoit que de l'avoir connu pour en avoir joui en réalité.

La main qui règle les destinées des hommes & seme les événemens sur la terre qu'ils habitent, a une infinité de moïens qu'ils ne connoissent pas, pour les satisfaire. Un auberge sert un homme pour faire sa fortune, un écart dans une forêt avoit plus fait pour une femme, que tous ses soins pour satisfaire sa curiosité. L'Heure & le besoin de diner avoient arrêté Mr. le Comte de Falckenstein dans un village situé près d'une forêt; on lui dit les environs fort rians, & il les vit en attendant le diné: il se promena avec un seul



Gentilhomme, parcourut la forêt, & s'égara. Ils apperçurent une longue avenue qui conduisoit à un château, ils la prirent & y arrivèrent: ils en demanderent le maître qui n'y étoit pas, & enfin la Dame, à la quelle ils furent présentés; ils lui raconterent leur aventure & leur accident; la Dame les accueillit; mais moins peut-être qu'elle n'auroit fait, ou si elle avoit eu moins d'envie de voir l'Empereur, ou si l'Empereur n'avoit pas dû passer incessamment. Cependant elle leur offrit à diner, ils l'accepterent: Elle s'excusa de ne pouvoir leur faire compagnie, & leur demanda la permission de partir pour aller voir passer l'Empereur. Ces Messieurs repondirent que sa Majesté ne passeroit pas de sitôt, qu'ils pouvoient l'en assurer, qu'ils étoient de sa suite, & sûrs de l'heure de son passage.

« Vous m'en donnez votre parole, Messieurs,  
 » reprit la Dame, ainsi je n'irai point rejoindre  
 » mon mari; souvenez-vous que ce seroit un  
 » des grands sacrifices de ma vie, si je man-  
 » quois cette occasion. » Ces Messieurs la rassurerent encore, & l'on se mit à table. L'on prévoit quel fut le sujet de la conversation. Ils demanderent pourquoi elle avoit tant



d'empressement de voir l'Empereur, « Mes-  
 » sieurs, repondit cette Dame respectable,  
 » si vous en étiez aussi loin que moi, & que  
 » vous l'entendissiez bénir comme moi, vous  
 » en auriez peut-être encore davantage. A  
 » la Cour, on ne rend qu'un tribut fastueux  
 » à la Grandeur; dans nos villages, la nature  
 » est sans fard, & l'on y dit que Joseph est  
 » l'ami, le soutien & le consolateur de tout  
 » homme qui gêmit; ô! si vous aviez entendu  
 » seulement un de nos bucherons! c'est un  
 » Prince accompli. Messieurs, vous me  
 » promettez qu'il ne passera pas de deux heu-  
 » res»? L'on promet, & sans oublier son  
 objet, on cessa un peu d'en parler: le tems  
 & la Dame y ramenerent bientôt: il fallut  
 partir: l'ame de Mr. le Comte de Falckenstein  
 choisit le moment de la séparation pour don-  
 ner à l'amour respectueux un moment d'ivres-  
 se. « Vous paroissez avoir grande envie, dit  
 » ce Prince à la Dame, de voir l'Empe-  
 » reur? .... Oui, Monsieur, & très grande  
 » envie. .... Je puis satisfaire en quelque  
 » sorte votre curiosité, voici une tabatiere  
 » sur la quelle est son portrait. » La Dame  
 prend la tabatiere, examine le portrait, &



voit que c'est celui de l'inconnu qui lui parle. Des larmes de joie coulent de ses yeux, bégaièrent ces paroles qu'on entend à peine: « Vous ne » surprenez pas, les germes de votre vie » s'éveillèrent auprès de la vertu » elle n'en put dire davantage; son ame toute entiere sur ses lèvres & dans ses yeux étoit trop embrasée pour parler autrement que par le silence & les larmes. Mr. le Comte de Falckenstein tout pénétré, dit en quittant le château. « Etre conservateur! s'il est une ame honnête » à qui je doive le bonheur, pour le mien » éloigne mon dernier jour jusqu'à ce que je » l'aie trouvée. » Si la Fable ne dégradroit pas une réalité si touchante, je dirois que quand Jupiter surprit Diane qui le bénissoit, c'étoit une prophétie.

Autre fois l'aigle des Césars ne les précédoit que pour lancer la foudre, ils faisoient trembler alors: aujourd'hui il n'est que le signal de la félicité. C'est peut-être que celui qui le lache, s'est chargé de la dette de tous ceux qui ne s'acquitterent pas envers le monde & l'Empire. Les regarder jadis c'étoit un crime; aujourd'hui, c'est une vertu de les toucher. Le premier pas que Mr. le Comte de



Falckenstein a fait sur les terres de France, en a été l'exemple & la preuve. Il descendit de sa voiture précisément à l'endroit où finit l'Allemagne ; un garçon Tanneur se presenta, lui donna la main : sa hardiesse surprit ceux qui le virent & le Monarque même. « Qui » êtes vous, lui demanda ce Prince? ....  
 » Un sujet de Votre Majesté, un Viennois.  
 » .... Que faites vous ici? .... Je me perfectionne dans mon métier pour être utile  
 » à mon país.» Mr. le Comte de Falckenstein, ajouta en lui donnant quelque chose,  
 « quand vous aurez rempli vos vues & votre  
 » tache, revenez à Vienne, pour que je vous  
 » sois utile aussi.»

Mr. le Comte de Falkenstein se rendit à Versailles, le lendemain de son arrivée à Paris. Il fut d'abord chez la Reine qui donnant le bras à son auguste frere, le conduisit chez le Roi, & ensuite chez toute la famille Roïale. Son premier soin fut de lever les difficultés du Cérémonial. Son Auguste sœur en arrivant en France, harcela beaucoup le nom & la chose monstrueuse de l'étiquette, il a achevé de l'y tuer pour lui. Dans les visites il s'est fait écrire chez les hommes, est entré chez les Dames,



Dames, a reçu familièrement les Princes & les Seigneurs qui se sont empressés d'aller chez Lui, & dans toutes celles qu'il a fait, reçues ou rendues, il n'a mis que de la politesse & de l'amour.

L'entrevue simple & animée du Chef suprême des Germains avec le Monarque des François frappe, attendrit, mais n'étonne pas. La nature en a fait des *hommes*, & l'amour & le sang en ont fait des freres plus encore que le Sceptre. D'Ailleurs l'on se rappelle ce qu'il se passa il y a 8. ans à Neiss entre ce Chef de l'Empire & Frédéric le grand. Joseph n'étoit attendu que le 26, & arriva le 25. Frédéric fut au devant de lui, l'embrassa tendrement, le conduisit à son appartement, où ils restèrent seuls une heure entiere. En sortant, l'Empereur tenoit le Roi embrassé du bras droit: ils se présenterent respectivement leurs Généraux; l'un fut à son auberge à pied, l'autre le suivit bientôt en voiture. Frédéric rendit à Joseph, tout le tems que Joseph lui avoit donné, l'Empereur dîna, soupa chez le Roi, & y resta jusqu'à minuit, & ce fut-là tout le Cérémonial; l'étiquette fut de ne pas en avoir, & elle étoit digne de ces deux

D-



grands hommes. L'on remarqua seulement que Joseph laissa toujours la droite à Frédéric; mais aussi l'on entendit que c'étoit: « Par ce » qu'il étoit plus ancien Général que Joseph. »

L'on ne sçait rien de ce que Joseph & Louis se dirent dans leur première entrevue; mais l'on connoit assez leurs âmes sensibles pour être persuadé qu'elle fut très-tendre. Celui qui put dire la première fois qu'il vit le Roi de Prusse. « Voilà donc mes vœux remplis » & au quel Frédéric répondit: « Voilà le plus » beau jour de ma vie » (\*) étoit digne de dire à Versailles. « Je vous fais mes prison- » niers qu'on me mene tout à l'heure à l'apparte- » ment de mon frere » (\*\*) & celui qui, avec ce ton du cœur qui parle à l'âme, a dit depuis publiquement à Joseph. « Mon cher Frere, mon » digne Empereur » avoit bien plus de droit de répondre que celui qui répondit. « Vous » me faites le plus agréable tour qu'on fit » jamais; vous m'apprenez comment il faut

(\*) Paroles de LL. MM. Imperiale & Prussienne à leur première entrevue à Neiss le 25. d'Aoust 1769.

(\*\*) Paroles de François I. Roi de France à Henri VIII. Roi d'Angleterre à leur entrevue au camp du drap d'or, entre Ardres & Guines.



» vivre avec vous; je suis votre prisonnier &  
 » vous donne ma foi. » (\*) Frédéric le grand  
 dans le tumulte d'un camp & au milieu des  
 manœuvres bruiantes baïsa une lettre qu'il  
 reçut de l'immortelle Thérèse, & la donna à  
 son auguste fils; Joseph & Louis en auront-  
 ils manqué dans des entretiens uniquement  
 consacrés à l'amour? quel usage en auront-ils  
 fait! la fille aura reçu pour sa Mère les ado-  
 rations des fils, & le Génie bienfaisant des  
 Empires aura sans doute souri à ce que la terre  
 & la nature ont de plus sensible à offrir au  
 Ciel. (\*\*)

(\*) Réponse de Henri VIII. à François I.

(\*\*) Quel contraste ces entrevues font avec celles  
 qu'eurent autrefois les Empereurs & les  
 Rois! Assujetties à ces précautions qui nais-  
 sent de la défiance, elles produisoient la  
 gêne. L'on posoit des barrières, l'on ré-  
 gloit les suites, l'on mesuroit les distan-  
 ces, l'on comptoit jusqu'aux pas. Si le Roi  
 d'Angleterre alloit voir la Reine de France à  
 Ardres, il falloit qu'à l'instant le Roi de  
 France fut voir la Reine d'Angleterre à  
 Guines, pour que les deux Rois se servissent  
 mutuellement d'ôtages, peut-être avoit-on  
 toujours devant les yeux le pont de Mon-



La premiere visite que Mr. le Comte de Falkenstein a fait à Paris a été à l'*Hôtel-Dieu*. (\*) Il a voulu y voir tout. Il a goûté du bouillon des malades, a vu panser un blessé, & a été aussi indigné de voir dans le même lit un *mort*, un *mourant*, un *malade*, un *convalescent*, qu'il a été édifié par les soins & les travaux de ces

terreau. François I. fut le premier qui le voilat & qui s'impatientant d'un Cérémonial ombrageux, le rompit. *Charles quint* le dernier Empereur qui vit la France avant *Joseph*, le souffrit encore, & jamais ni Madrid, ni Bruxelles ne virent tant de pompe l'environner, qu'il le fut à Paris en allant châtier les Gantois. Le Parlement en corps le complimenta, les Echevins lui porterent le Poêle; les deux fils de France à ses côtés & le Connétable marchant devant lui l'épée nue à la main, &c. Pompe qui flatte un instant les yeux des imbécilles qui l'admirent, & qui finit toujours par aigrir les cœurs de ceux qui la paient.

(\*) Nom qu'on donne en France à l'Hôpital des malades, & établissement qui est à Paris tout à la fois le plus respectable par l'intention, & le plus terrible peut-être dans la pratique.



femmes qui souvent du sein des plaisirs & de l'aisance, se consacrent au ministère obscur, pénible & plus dégoûtant encore du service des malades. L'un est une gradation affreuse, éternellement aux prises avec l'effet des remèdes qu'elle doit empêcher, & qui doit métamorphoser les grabats en autant de tombeaux qu'elle ouvre ou prépare. (\*) - L'autre est un courage aussi utile & peut-être plus héroïque que l'héroïsme guerrier. Mr. le Comte de Falckenstein plaignit les malades, & leurs laissa des secours: il admira les religieuses, & emporta le souvenir les leurs travaux. « Mes  
 » sœurs, leur dit-il, en passant devant la  
 » salle des femmes enceintes dont les plaintes  
 » & les cris le pénétrèrent, vous ne regrettez  
 » pas sans doute le vœu de Virginité que vous  
 » avez fait: » aucune des maisons qui correspondent à l'Hôtel-Dieu soit par leur emploi, soit par leur dispositions n'a échappé aux regards & aux observations de Mr. le Comte de Falckenstein: *Les Enfants-Trouvés, l'Hôpital-*

(\*) Un célèbre medecin a dit, que les malades gueriroient plutôt seuls, sur la paille avec un robinet d'eau fraîche à leur portée, que dans les salles de l'Hôtel-Dieu de Paris.



*Général, la Pitié, Bicêtre*; il les a toutes passées en revue: & n'a pas été peu surpris de les voir accumulés dans Paris, comme les malades le sont dans les Lits de l'Hôtel-Dieu. L'on prétend qu'il a dit à la Reine qu'il ne comprenoit pas comment on conservoit dans Paris des foyers d'infections, qui seroient des asiles salutaires, si on les en sortoit, & que ce seroit un spectacle bien plus sensible de voir cette capitale entourée de tous ces lieux respectables, où l'homme va & revient graduellement à la vie & au tombeau, sans mettre en danger ceux qui jouissent dans ses murs.

Cette idée si juste seroit-elle venue à Mr. le Comte de Falckenstein, par ce qu'il avoit déjà vu l'*Ecole militaire* & les *Invalides*? au reste il a été bien plus content de ceux-ci que de l'autre: « Les bâtimens, dit-il, en sont aussi » Majestueux que le sujet. » Il y a admiré plusieurs beaux tableaux, & trouvé excessive la dépense outrée du bois dans les cuisines. Il avoit déjà fait cette remarque dans les Hôpitaux; & aux Invalides comme là, il vit la nature des alimens & la maniere de les apprêter & de les servir. On lui montra la salle des Ministres, & il dit en souriant « combien de



« tems faut-il qu'un Ministre soit en place pour  
 « y être reçu » ? Mr. le Comte de Falckenstein  
 ne vit pas sur cet Hôtel la devise admirable de  
 Berlin, *læso, sed invicto militi*, il auroit pu y  
 graver celle-ci, *læso, & honorato militi*. Elle  
 auroit un peu consolé ces braves soldats de ne  
 pas encore y avoir vu leur Maître, ni aucun  
 des Princes ses freres. (\*) Dans la Gallerie  
 des plans, collection aussi précieuse que gran-  
 de, il en apperçut un qui n'étoit pas exact,  
 & en fit remarquer les défauts aux personnes  
 qui l'accompagnoient : Le plan de cette fortifi-

(\*) Ni le Roi, ni les Princes ses freres n'ont  
 pas encore été aux Invalides; on dit que les  
*gardes du Roi* veulent accompagner Sa Ma-  
 jesté jusques dans l'intérieur de l'Hôtel, &  
 les Invalides prétendent que ce seroit faire  
 affront à des hommes qui portent sur leurs  
 corps les preuves honorables de leur dévoue-  
 ment au Roi, pour le leur confier avec ces  
 précautions. Pour éluder le conflit, le Roi  
 s'interdit une preuve de bonté qui feroit  
 quatre mille heureux. Ses freres auroient  
 peut-être dédomagés ces braves gens; mais  
 l'étiquette les arrête. Elle veut que le Roi  
 y aille avant eux. Quel fléau que cette  
 Etiquette!



» cation, dit-il en la montrant, n'est pas levé  
 « exactement, ce qui doit être à droit y est  
 » à gauche. »

*Je lui  
ai vu  
une fa-  
cade  
nouvelle  
en 1784*

Il est à Paris un Bâtiment Gothique, honteux  
 peut-être pour un siècle ou les particuliers y  
 ont des Palais; mais auguste par l'usage qu'on  
 en fait; c'est le Palais où le Parlement tient  
 ses séances. Mr. le Comte de Falckenstein a  
 été plusieurs fois voir ce qui s'y pratique. La  
 première, il étoit seul: il pria un jeune Ad-  
 vocat de lui indiquer la Grande Chambre. « Si  
 » Sa Majesté Impériale veut bien le permet-  
 » tre..... Je ne suis point Majesté Impéria-  
 » le » dit Mr. le Comte; .... « Eh bien, si  
 » Mr. le Comte le veut, reprit l'Avocat,  
 » j'aurai l'honneur de l'y accompagner. ».....  
 Volontiers dit l'étranger, & ils furent à la  
 Grand-Chambre: il n'y eut rien qui ne valut  
 au jeune avocat l'honneur de donner des éclair-  
 cissements au premier Prince de l'Europe.

L'On ne tarda pas à être instruit que Mr.  
 le Comte de Falckenstein étoit au Palais. Sitôt  
 qu'on le scût, il changea de Guide: Mr. le  
 Premier Président s'empara de lui & se char-  
 gea de le conduire partout. Ce premier Ma-  
 gistrat donnoit de lui-même des renseigne-



mens: Mr. le Comte de Falckenstein ne re-  
pondoit rien: enfin il lui dit: « Mr. le Pre-  
mier Président, excusez mes distractions  
» c'est que je pensois à ce qui s'est passé ici,  
» il y a six ans. »

Cette fois Mr. le Comte de Falckenstein  
avoit été au Palais pour voir, il y retourna  
pour entendre. On plaidoit à la Grand  
Chambre une cause où il s'agissoit de la  
Grandesse d'Espagne. Mr. *Seguier*, Advocat  
Général portoit la parole; il devoit parler du  
Roi d'Espagne, il profita de la circonstance  
pour faire l'éloge de Mr. le Comte de Falcken-  
stein. Cet éloge n'étoit ni prévu, ni attendu,  
il plut à Mr. le Comte, & en fit remercier  
l'auteur. (\*)

Les talents, les succès & le désintéressement  
de Mr. l'Abbé de l'Epée sont aujourd'hui  
presqu'aussi connus, qu'ils sont utiles. Mr.  
le Comte de Falckenstein n'a pas manqué d'al-  
ler lui paier son tribut d'admiration. L'on  
sait que cet homme respectable rend aux  
sourds & aux muets l'usage de la parole, ou  
plutôt de la raison. Mr. le Comte parut

(\*) Cet impromptu se trouve après les Anec-  
dotes.



curieux de connoître ses principes; Mr. l'Abbé donna aux personnes de sa suite l'ouvrage où il a développé sa méthode; il joignit un paquet cacheté pour l'illustre étranger, en lui demandant en grace qu'il ne l'ouvrit qu'à Vienne. « Nous sommes à Vienne, » dit Mr. le Comte, & il décacheta; il trouva le même livre relié avec ses armes en or; il s'est fait une loi de ne rien accepter de ce qui s'adresse à l'Empereur, il balança s'il accepteroit le livre; après un moment de reflexion, il dit: « Ce livre est sûrement à moi quisqu'il porte mes armes. » Mr. le Comte interrogea ensuite Mr. l'Abbé de l'Epée sur les articles relatifs à ses talents & à ses occupations, il lui demanda s'il n'avoit pas quelqu'un à qui il confieroit son secret si utile à l'humanité. « Mr. le Comte, répondit l'Abbé, j'avois demandé au Gouvernement deux hommes à qui je puisse communiquer mes foibles connoissances sur cet objet, & l'on n'a pas encore répondu à ma demande. J'entends, reprit l'Etranger, je vais donner des ordres à Vienne pour faire chercher ces deux hommes, & je vous les confierai, Mr. l'Abbé, pour que vous aïez la bonté de les instruire,



» & de les mettre au fait de vos secrets ad-  
 » mirables. Puissent-ils comme vous en Fran-  
 » ce, venir au secours de l'humanité dans  
 » mon Empire. Mr. le Comte de Falcken-  
 stein s'en fut & ne voulut pas promettre que  
 Mr. l'Abbé de l'Epée l'accompagna. « Le  
 » tems est trop précieux, dit-il pour le faire  
 » perdre en cérémonies à des Gens comme  
 » vous, vous en devez compte à Dieu.»....  
 Mr. de l'Epée étant au-dessus d'une libéralité  
 pecuniaire, Mr. le Comte de Falckenstein lui  
 a envoieé une tabatiere avec son portrait en  
 Médaillon, & une somme d'argent pour ceux  
 de ses élèves qui sont moins bien traités de  
 la fortune.

Mr. le Comte de Falckenstein a vû l'Aca-  
 démie françoise; corps, que les lumieres &  
 le sang rendent illustre, & où Auguste, si  
 adroit pour paroître chérir les hommes de let-  
 tres, ne seroit peut être pas allé, par ce qu'il  
 cherchoit & paioit les éloges. l'Auguste  
 Voïageur fut reçu à l'entrée de Lantichambre  
 par toute la Société en corps. Arrivé dans la  
 salle, il se fit nommer tous les académiciens  
 présents, s'assit au milieu d'eux, refusa toute  
 distinction quelconque, quelque instance





qu'on lui fit de prendre une place distinguée. Il fallut donner à Mr. le Comte une idée des divers objets dont l'Academie s'occupe. Mr. d'Alembert lut quelques *Synonimes*, & l'*Eloge abrégé de Fenelon*, Mr. Marmontel le commencement d'un *discours en vers sur l'Histoire*: Mr. de la Harpe quelques morceaux du *premier Chant de sa traduction en vers françois de la Pharsale de Lucain*. La séance finit là: & l'Academie eut l'honneur de presenter à Mr. le Comte de Falckenstein un de ses jettons qu'il voulut bien accepter. Elle lui demanda son Portrait; & il le lui fit esperer. Il s'informe de plusieurs objets relatifs à la compagnie, sortit en témoignant à ses membres son estime & sa considération & exigea qu'on ne le reconduisit pas.

Cet illustre étranger avoit vu la veille l'Academie des inscriptions & Belles-Lettres, à l'heure des séances ordinaires où il avoit refusé la place de Président, & accepté un jetton, comme il fit le lendemain à l'Academie françoise. Mr. Dupuy Secrétaire perpétuel y avoit lu des titres de différens mémoires qui ne sont pas encore imprimés: Mr. le Beau un traité sur la discipline militaire du soldat dans



les Légions romaines; Mr. l'Abbé Ameilhon un extrait de la préface du Mr. Dupuy sur un fragment Grec d'Anthemius, concernant les paradoxes de la mécanique; Mr. de Villoison y avoit montré un Manuscrit Grec de l'Imperatrice Eudoxie, qui n'a pas encoré été imprimé; & Mr. le Comte de Falckenstein en parut aussi satisfait qu'il l'avoit été à l'Académie des sciences, des observations sur l'air que Mr. la Voisier lui lut, & des experiences que cet Academicien fit pour montrer comme on peut épurer l'air dans les Hôpitaux, dans les salles de spectacle, dans les maisons particulieres, (ces expériences furent appliquées aux mines, aux cachots, aux prisons &c.)

Je n'oublierai pas de dire que cet illustre curieux fut très attentif au recit d'une épreuve de poudre faite d'après la methode de Mr. d'Arcy, & qu'il examina beaucoup deux fusils de l'invention de cet Academicien, avec lesquels on peut tirer plus aisement, plus vite, plus loin, avec moins de dangers & par trois rangs à la fois. Ce recit fait trop d'honneur à MM. de Montigni, Besout & Vandermonde qui le firent, & à MM. de Glatigni, la Voisier, le Faucheur & Clouet qui ont fait faire





cette épreuve, pour taire ici leurs noms. Lire & faire des choses semblables, c'étoit le seul moyen de mériter & de fixer les attentions du Roi-Voïageur: & la fatisfaction qu'il témoigna à ces sociétés littéraires, est peut-être le plus bel éloge qu'on en ait jamais fait. (\*)

Quand à Rome dans la maison de Césarini, l'on donna à Mr. le Comte de Falckenstein une *Académie* de deux cents musiciens, il ne s'aperçut point qu'aucun *Virtuoso* manqua; quand à Paris dans l'assemblée de l'*Académie* françoise, il ne vit pas MM. Raynal & Diderot, il demanda à Mr. d'Alembert où ils

(\*) L'on ne prétend pas ici en faire un du Chef auguste de l'Empire. La protection d'un Roi, fut-il maître du monde, n'honoreroit pas la dernière des sociétés littéraires, si cette protection n'étoit que fastueuse ou ambitieuse, & c'est une des raisons pour lesquelles les lettrés devroient peut-être moins empressés à compter Auguste qui acheroit les voix & les plumes, au nombre de leurs Protecteurs. Quel écrivain peut s'honorer d'avoir fait un demi-Dieu d'un homme bien-faisant sans bonté, héros sans courage, capable de souffrir ou de commettre des crimes sans remords, de les reparer sans plaisir & d'allier bien des vices avec l'apparence de toutes les vertus?



étoient. Seroit-ce que ce Prince n'éleveroit pas la Musique jusqu'aux conseils? Le savant Académicien répondit que la Loi & l'usage obligeoient chaque Candidat à demander d'être reçu, & que ces Messieurs ne s'y étoient pas soumis. L'on ne scait ce que le Prince pensa & repliqua là-dessus; mais l'on a dit & écrit que Tacite avoit donné l'excuse & la réponse où il dit: *Præfulgebant Cassius atque Brutus eo ipso quod effigies eorum non visabantur.*

Mr. le Comte de Falckenstein a visité tous les ateliers, des peintres, des sculpteurs & des artistes qui se trouvent au Louvre: il leur a parlé de leur art, s'est servi des mots techniques & de termes qui prouvent qu'il fait mieux que de les aimer. Ainsi voioit-il à Rome le célèbre peintre Pompeo Battoni: avec cette différence que là il se fit peindre, (\*) & qu'à Paris il se borna à discourir.

(\*) S. M. Imp. s'est fait peindre par *Battoni* étant à Rome. Ce Prince est au milieu du tableau addossé contre une statue qui représente Rome. Il tient la main droite du grand Duc dans la sienne. Dans l'éloignement, l'on voit l'église de St. Pierre, & le château St. Ange. Ce tableau est fini. Clement XIV. en a fait faire la copie pour le Vatican.



Pendant que Mr. le Comte de Falckenstein visitoit les ateliers des artistes du Louvre, le peuple étoit accouru en foule pour le voir; dans un instant la cour, qu'on peut dire très-vaste fut remplie; le Commandant de la Garde de Paris l'apprit, il fit prendre les armes à un détachement d'Invalides, ils battirent la caisse pour faire faire place; le Prince l'entendit en descendant, il demanda à Mr. d'Angivillier qui l'accompagnoit, la raison de cet appareil.... «C'est pour faire faire place.....» Oh, reprit Mr. le Comte de Falckenstein, » faites le cesser, je saurai bien passer, » & en effet il perça la foule. Ainsi son Auguste sœur fit-elle aux Thuilleries, le jour de son entrée dans Paris; cette Princesse ne voulut point se promener dans la Grand allée que bordoient les Gardes-Suisses. La presse d'un peuple immense lui fit moins peur dans les autres, que l'appareil de celle qu'on avoit destinée pour sa promenade. Quand Ovide peignit Jupiter las des honneurs suprêmes & des raïons importuns de son Olympe descendant sur la terre pour respirer l'encens des cœurs, c'étoit une fable pour le peuple & une Leçon pour les Rois. Quand un autre

Ovide



Ovide fera de l'Allemagne & de la France un temple pour Joseph, & de son *Palais* une prison, ce sera une vérité pour le peuple & une censure pour bien des Rois. Cet Ovide peut s'attendre à la reconnoissance des Germains & des François.

Il est peu de savants distingués dans Paris qu'il n'ait vu ou chez eux, ou ailleurs. Mr. de Buffon en a reçu un hommage devenu plus flatteur encore par les circonstances. Le Plin françois étoit malade, & dans un négligé analogue à sa situation. Mr. le Comte de Falkenstein ne lui permit pas de quitter ni sa robe de chambre, ni son bonnet de nuit, il lui dit, « lorsque le maître reçoit son élève, » il ne s'agit pas d'habillement » Il s'entretint plus de deux heures avec ce peintre de la nature, & parsema sa conversation de tout ce qui pouvoit le distraire de sa maladie.

Quand je me représente le premier des Rois chez ce malade, je crois voir François I. visitant Leonard de Vinci, (\*) ou le Czar

(\*) Homme savant dans les belles lettres, & les arts, dans la poésie, dans l'anatomie, les mathématiques & l'architecture. Entre autres admirables ouvrages, il fit une figure



Pierre admirant le P. Truchet dans sa cellule au milieu de les machines & de ses outils. François I. reçut le dernier soupir de Vinci, je remercie Dieu de tout mon cœur, de ce que Joseph n'a pas rendu l'imitation complete.

« Il y a Vienne, dit Mr. le Comte de Falcken-  
 » stein des choses qu'on ne trouve pas ici (au  
 » cabinet d'Histoire naturelle) & qui y sont  
 » doubles..... Mais reprit Mr. de Buffon, ne  
 » se trouveroit-il pas dans le cabinet de Paris  
 » des choses qui manquent à celui de Vien-  
 » ne?..... Sans doute repliqua Mr. le Comte  
 » de Falckenstein, & il seroit aisé de les com-  
 » pletter tous les deux par des changemens  
 » réciproques, si l'on n'avoit pas à craindre les  
 » lumieres de Mr. de Buffon. .... Il y  
 » auroit encore plus à redouter, dit l'Acade-  
 » micien, de la générosité de l'Empereur.

de Lion, qui après avoir marché quelques tems devant Louis XII. à son entrée dans la salle du palais, s'arreta tout court, & ouvrit son estomach, où l'on vit paroître les *Lys*. Si jamais Mr. de Buffon fait la découverte d'un oiseau plus audacieux & plus fier, que celui qui simbolise les Césars, les Germains feront le procès à l'aigle, & donneront bien sûrement l'autre à Joseph pour simbole.



Mr. le Comte de Falckenstein est trop l'ami des hommes pour ne pas avoir cherché celui qui a dit & écrit, *qu'on auroit presque regret de l'être, quand on pense aux malheureux dont il faut boire le sang.* Personne n'étoit plus digne d'éprouver ce sentiment que Jean Jaques Rousseau, si ce n'est peut-être Joseph qui donne des preuves que ce sentiment le tourmente. L'Empereur fut donc chez le Philosophe: & il le trouva copiant de la musique; « Est-ce » qu'on s'occupe à copier ou à faire de la » musique, dit ce Prince, quand on écrit » comme vous faites & qu'on peut instruire » le monde? .... J'ai taché en vain de donner aux François des moïens pour penser, » répondit Jean Jaques, j'ai pris la résolution » de leur en donner pour chanter, & ils » chantent.» Si la réponse de ce grand homme est vraie, Paris est à la lettre ce que fut Athènes, savant & volage. L'austérité des maximes des stoïciens ne put y détruire le gout des plaisirs. Timon y prodiguoit les sarcasmes, & un couplet d'Anacréon ramenoit tout dans l'ordre qu'elle aimoit: on sifflait la morale, & on chantoit le couplet.



La réputation de Mr. le Moine parvenue, jusqu'à l'illustre voïageur, il fut voir ce Phidias de nos jours, son atelier, & ses Chefs-d'Oeuvres. Il n'y trouva ni la Minerve de la Citadelle d'Athènes, ni le Jupiter du temple d'Olimpie: (\*) Il y vit le Buste de Madame du Barry & celui de Mr. Helvétius: En examinant le premier, il demanda s'il étoit bien ressemblant & point flatté: & quand Mr. le Moine montra l'autre, Mr. le Comte de Falckenstein dit tout de suite: « Je suis » fâché qu'il soit mort, j'aurois été charmé » de le voir, & de causer avec lui. »

(\*) L'on sçait que Phidias fit la fameuse statue de Minerve qui fut placée dans la citadelle d'Athènes, & celle de Jupiter qui fut mise dans le temple d'Olimpie. Celle-ci fut achevée à Elide, où Phidias, chassé d'Athènes s'étoit retiré. L'on s'étonnera toujours qu'un homme chassé de sa patrie, ait pu faire une des merveilles du monde; plus encore qu'un Phidias ait été chassé. Peut-être, étoit-il trop grand pour Athènes; car le mérite est un crime presque irrémédiable; il faut un Joseph, ou un Frédéric ou pour se le faire pardonner, ou pour en empêcher la punition.



L'illustre curieux fit le même honneur à Mr. Coustou; mais une maladie empêcha l'artiste de rejoindre le Monarque dans son atelier. Il ne jouit de ce bonheur que chez Mr. Souflot, lorsque Mr. le Comte de Falckenstein fut y voir le plan en relief du bâtiment de l'Eglise de Ste. Gènevieve. Là il reçut les compliments que le Prince voulut bien lui faire sur le Mausolée de M. le Dauphin & de Madame la Dauphine, & le cordon de St. Michel dont le Roi l'honorait, & dont Mr. d'Angiviller le revêtit. Ses sculptures de l'église de Ste. Gènevieve moins que ses autres ouvrages, lui ont mérité cet honneur. Mr. le Comte de Falckenstein, dit à cette occasion. « Cela » vaut bien des coups de ciseaux, & en fera » bien donner de fins, heureux ceux qui pos- » sèdent des bonnes pièces! plus heureux ceux » qui ont des bonnes mains! » Ainsi Joseph prenoit Praxitelles & laisseroit le Roi de Bithynie remettre le tribut à Gnide pour avoir la Venus. (\*) Les présents dont il a comblé

(\*) Praxitelles fit une statue de Venus si admirable que Nicomède Roi de Bithynie offrit aux Gniédiens de les affranchir du tribut qu'ils lui païoient, s'ils vouloient la lui



tous les Aristes ne font qu'une conséquence de ce principe: & sans doute qu'elle a été plus heureuse encore & pour Mr. d'Alembert qui en a reçu une tabatiere ornée de son portrait & de brillants, & pour Mr. Souflot qui en a eu une bague de dix mille livres, pour en perpétuer & le souvenir & l'objet de leur reconnoissance, que pour servir une cupidité qui n'ont pas.

La seconde fois que Mr. le Comte de Falkenstein fut au Louvre; il vit la Gallerie d'Apollon; elle est dans un angle avancé qui donne sur la riviere; la vue en est magnifique: on découvre de là une grande partie de Paris, & sans contredit, les plus beaux quais; on peut même voir de là un bout de Meudon et toute la campagne qui se trouve dans la partie du cercle que la situation de Paris permet de voir. Une personne de sa suite lui dit que c'étoit Henri IV. qui avoit fait bâtir cet Angle "je ne m'en étonne point, répondit Mr.

donner. Ils le refuserent, & paierent. Le Chef-d'œuvre de ce Sculpteur est un Cupidon que le Président de Thou assure avoir vu en Italie.



» le Comte de Falckenstein, Henri IV. savoit  
 » toujours bien se placer. »

Il n'est pas de Cour en Europe qui n'aie de ces superbes tapisseries qu'on appelle de haute & basse Lisse & de la savonerie. Mr. le Comte de Falckenstein savoit que le fameux Jans, tapissier de Bruges, avoit porté à Paris son secret & ses talents pour les premieres, & que Pierre Dupont & Simon Lourdet avoient été les premiers qui y eussent travaillé aux secondes. Il avoit vu à Vienne que celles-ci imitoient très-bien la façon de Perse & du Levant, & que les autres égaloient & les plus vives couleurs & les plus fins pinceaux, & il voulut les voir exécuter : rien aussi n'est plus curieux que l'exécution. Les prémiers Peintres du Roi sont chargés d'en composer les cartons, & l'on voit des hommes qui avec une main lourde exécutent & imitent les plus habiles pinceaux. Mr. le Comte dans l'une & l'autre de ces manufactures entra dans des détails & mêmes si petits, qu'il supprit & les Officiers & les ouvriers; sur tout à la teinturerie, (écarlate) il examina cuve, eau, panier, chaudiere, feu, degré de chaleur, composition, main d'œuvre, il fut si attentif sur cet



article que Giles Gobelin lui-même qui inventa l'art, auroit eu des doutes si l'Empereur ne cherchoit pas son secret. « L'industrie c'est » une chose admirable, dit-il, en parcourant » le laboratoire, elle couve quelque fois dans » un village les germes des grandes décou- » ves épars dans tous les climats; que de pen- » sées recueillies! que de vérités rassem- » blées! que d'expériences suppléées ne lui » doit-on pas! » il dit, fit ses largesses aux Officiers & aux ouvriers, & s'en fut.

Cet illustre Curieux passoit presque tous les jours à Séve, où est la Manufacture roïale de porcelaine; sa curiosité n'auroit pas été satisfaite de la voir en passant, il y fut express, & y étonna les ouvriers & sa suite par ses connoissances en cette partie. Il mania la terre, interrogea sur le four & la cuisson, observa sur la tournure des vases, & ne laissa rien échapper sur l'application des couleurs, sur la nature de la terre qui les reçoit, & sur la propriété qui lui en fait conserver la vivacité. On lui présenta un ouvrier qui est de Mons, Mr. le Comte s'entretint avec lui & parla du métier pendant long-tems tantôt en allemand, tantôt en françois & puis se retour-



nant vers les personnes qui l'accompagnoient, il dit: « Nous en avons de plus solides en Allemagne; mais nous n'en avons pas de si belles; rien ne surpasse la finesse de la pâte de celle-ci & l'éclat de ses couleurs. »

L'on a lu dans le journal, les églises & les palais que ce Prince a cru devoir être vus; j'ajouterai ici que tout ce qui l'a frappé dans ces lieux augustes & majestueux prouve son goût & ses connoissances en architecture, en peinture, & en sculpture. Il a distingué les tableaux & le chœur de Notre Dame, & sur-tout la descente de croix; les vitraux & la voute de la Ste. Chapelle; la hardiesse & l'élevation de la voute de St. Eustache; la *Noblesse* de St. Sulpice, son portail, & la chapelle du Curé Linguet; la beauté de la perspective des chapelles & de la grotte de St. Roch; l'architecture, & le tombeau des Condés au Val de Grace; le Mausolée du Cardinal de Richelieu en Sorbonne; celui du Cardinal de Fleuri à St. Thomas du Louvre; L'urne de Mr. de Caylus à St. Germain l'Auxerrois; il a lu l'Epitaphe & l'inscription de Descartes à St. Etienne du mont; il a trouvé la colonnade du Louvre au-dessus de tout éloge; la Gallerie de Rubens



au Luxembourg digne d'admiration ; l'escalier du Palais Roïal superbe & Majestueux ; le salon & les tableaux du Palais Bourbon magnifiques ; la place Vendôme belle ; la Place des victoires..... La place Royale un beau Préau ; le jardin, les statues des Thuilleries ; le château, la chapelle, le parque, & les statues de Versailles dignes de toute leur réputation. Il a tout vu en vrai connoisseur, & je dirai, les lieux saints en vrai religieux.

A Rome Mr. le Comte de Falckenstein donna l'exemple à ceux-mêmes qui le doivent ; à Paris il a édifié tout le monde. Là il communia le jeudi saint dans l'église paroissiale de St. Laurent de Lucine : sans distinction, & confondu avec les Paroissiens, il but avec eux à la coupe d'Ablution, refusa celle qu'on lui présenta, & dit étant rentré chez lui « pour »  
 » quoi cette distinction ? C'est à la table de Je-  
 » sus-Christ que les hommes rentrent dans les  
 » droits de la nature : s'il y a des distinctions,  
 » les Rois font-ils assés vertueux pour qu'elles  
 » soient à leur avantage » ? Ainsi parloit & agissoit à Rome le Chef suprême de l'Empire ; & à Paris mêlé avec les fidels, il assistoit aux divins mysteres à genoux sur une chaise



de paille, & sans d'autre distinction que celle que le Dieu qu'il invoquoit, prépare à ses vertus; ainsi l'homme qui porte la première couronne du monde, renouvelle-t-il la vertu de la crèche: ainsi le marbre ou la paille sur lesquels il a fait son adoration, deviennent-ils la censure & le mépris des coussins, des carreaux & des velours que prennent les princes de l'église pour la leur. O Joseph! j'ai quelque fois pensé à la paille de Béthléem, en voyant des Ministres servir sur des coussins aux mystères d'un Dieu mort sur une croix; ton humilité m'édifie & me frappe tant, que je ne les reverrai plus sans scandale!

Dans la capitale rien n'étoit échappé à la curiosité de ce Voïageur célèbre. Deux choses l'attirèrent à St. Denis: Madame Louise & les tombeaux des Rois. — Le sacrifice de cette Princesse qui des degrés du trône, s'est allée jeter dans cet asyle effraiant & sacré, où tout rappelle la mort & ne la donne pas, n'est pas ce qu'il trouva de moins Grand en France. Il dit en entrant dans l'église de l'abbaye. » Les  
 » Rois sont ici ce que sont les Empereurs aux  
 » Capucins à Vienne.» Entre les Mausolées que la piété & le respect élèvent aux Monar-



ques françois, Mr. le Comte de Falckenstein y a distingué celui de Turenne. « Il est après » sa mort, dit ce Prince, comme pendant sa » vie, à sa place. » L'on sçait qu'il n'y a pas encore d'Épitaphe sur le tombeau de ce Grand-Homme, & l'on s'aperçut qu'il la cherchoit; on lui dit, *qu'on ne l'avoit pas encore trouvée*, .... « vous venez de la faire » reprit vivement Mr. le Comte. (\*) L'on voit un

(\*) Oserois-je ici hazarder ma pensée sur l'építaphe de Turenne? Il a été pendant sa vie à la tête des armées, après sa mort il est entre les Rois, ses cendres sont mêlées aux cendres de ses maîtres. Un Empereur comme Joseph qui dit, *il est après sa mort comme pendant sa vie, à sa place*: en a fait, ce semble, tout l'éloge qu'on puisse faire d'un homme. Qui oseroit reprendre la plume après lui, s'il écrivoit dans l'espace destiné à recevoir l'építaphe de Turenne: *après un siècle on ne l'a pas encore trouvée*? A son défaut, l'emblème de la France muette qui auroit la main comme achevant d'écrire ou de graver, à *saeculo quero Linguam*, ne rempliroit-il pas dignement ce respectable vuide? qu'on pardonne cette idée au desir que j'ai de le voir rempli, ou si le vuide parle plus haut encore, je supplie qu'on l'a regarde comme non donnée.



aigle à la gauche de ce monument qui, soit que le spectateur lui prête son affliction, soit que l'artiste l'ait rendue dans les traits & l'attitude de cet animal, paroît affligé. L'on m'a écrit que Mr. le Comte de Falckenstein en le voiant dit tout attendri « ce n'est pas la première fois que Turenne l'a fait pleurer » voulant sans doute faire allusion aux batailles de Sintsheim, d'Ensheim, de Ladembourg, de Mühlhausen & de Turckheim.

Quand ce ne feroit pas ses paroles, Joseph est assez grand pour penser ainsi. En 1757. le Général de Schwerin fut tué près de Prague le drapeau à la main, à l'âge de 72. ans: son auguste Maître, Frédéric le Grand, le pleura, & dit que par sa mort il avoit perdu une armée. En 1776. le 7. Sept. l'Empereur avoit formé un camp de cinq bataillons de ses troupes dans la même plaine. Plusieurs des soldats qu'on y alloit exercer à tuer, y avoient vu couler leur sang, répandu par ceux que commandoit Schwerin; un arbre couvroit de ses ombres Majestueuses l'endroit où le héros étoit tombé, & sembloit représenter le drapeau dont il fut enveloppé en tombant. Les troupes alloient passer devant: l'Empereur arriva à



franc étrier & à toute bride, fit faire halte, ordonna de former un bataillon quarré autour de l'arbre, se mit au centre, commanda au Comte de Nugent d'honorer la memoire de Schwerin par une triple décharge de l'artillerie & de la Mousqueterie, & à la musique militaire de completer l'hommage. Le Monarque fut obéi, à chaque décharge il ôta son chapeau, & il s'attendrit : l'on vit une larme, que j'appellerai sainte, sillonner ses joues, & qui paroissoit se hâter pour se réunir & se mêler au sang de Schwerin qu'on honoroit. L'Officier n'eut plus de langue, le soldat cherchoit ses forces, tous pénétrés de ce qu'ils avoient vu, sembloient se demander : *Est-ce assez d'une vie pour païer ceci?* & Schwerin regretté de son Roi, après une mort glorieuse eut encore un beau jour..... Le Monarque fit donner quelques Ducats à chaque Grénadier qui avoit combattu contre Schwerin : & pour ce jour, double paie à toute l'armée..... O Turanne! ô Schwerin! Ombres respectables & chéries! Si vous êtes encore sensibles sur ce qui se passe sur vos cendres, que devez-vous éprouver en voïant Joseph rafraîchir vos couronnes d'une guirlande de ses autels!



Dépuis quelques années immédiatement après la revue du Roi à la plaine des sablons, le Regiment des Gardes françoises repete ses évolutions au champ de Mars, & y ajoute l'exercice à feu. Mr. le Comte de Falckenstein a vu l'une & les autres, a admiré la beauté de ce regiment, a applaudi à l'habileté de ses manœuvres, a visité son hôpital, est entré dans les détails de son administration, & a fait compliment au Colonel (Mr. de Biron) sur l'ordre & l'exactitude de l'Hôpital & sur l'adresse & la manœuvre des soldats. Ce qui a plu encore à Mr. le Comte de Falckenstein au champ de Mars, & ce qu'il n'avoit pas trouvé à la plaine des Sablons, c'est la simplicité touchante que tout le monde avoit mis dans sa parure; chacun paroissoit s'être donné le mot pour laisser à Paris l'embarras de la toilette, & l'éclat des ajustements. Quand *Brontés, Stéropes & Pyrachmonides* (\*) vouloient faire leur cour à Vulcain, ils restoient dans la forge.

Mr. le Comte de Falckenstein a vu les trois spectacles. A juger de son gout par celui qu'il a le plus fréquenté, la Comédie françoise est

(\*) Trois principaux Cyclopes.



celui auquel il a donné la préférence. L'on peut juger les Rois qu'on observe, jusques par leurs délasséments. Un Grand sans dignité & sans consistance seroit trop heureux de voir abandonner un théâtre, où un jour ou l'autre on lui montreroit ses ridicules & son superbe néant: on le trouveroit aux intermèdes bouffons, où l'on trouve souvent des Grandeurs analogues à la sienne; mais le Prince du monde qui a le moins d'intérêt d'appuier cette desertion par son suffrage & son exemple, c'est Mr. le Comte de Falckenstein. Aussi a-t-on remarqué qu'il a été fréquemment aux François. Il a assisté à une représentation d'Oedipe, à laquelle la Reine se trouvoit. A la premiere scène du quatrieme Acte, où il est question du Voïage de Laïus, Jocaste dit:

Ce Roi plus grand que sa fortune,  
Dédaignoit comme vous, une pompe importune,  
On ne voïoit jamais marcher devant son char,  
D'un bataillon nombreux, le fastueux rempart:  
Au milieu des sujets soumis à sa puissance,  
Comme il étoit sans crainte, il marchoit sans  
défense.

Par l'amour de son peuple, il se croïoit gardé.  
jamais on ne prononça des vers dans une occasion plus heureuse, jamais allusion ne fut  
mieux



mieux sentie & jamais application ne fera plus vive que celle que les spectateurs en firent à Mr. le Comte de Falckenstein. Ce Prince remercia le Public, & il le fit avec une Noblesse qui lui attira des nouveaux applaudissemens aussi respectueux que les premiers. Sans doute que ce spectacle en servant l'amour des François aura ajouté une étincelle au flambeau pâle & mourant du Vieillard de Ferney.

Une représentation de l'Iphigénie de Mr. Gluck à la quelle la Reine, Madame, Madame la Comtesse d'Artois & Mr. le Comte de Falckenstein assisterent, n'a pas moins servi le respect & l'admiration. Mr. le Comte s'y étoit mis derriere une colonne pour ne pas être vu: on l'y savoit; mais on ne le voïoit pas. Les voix suppléerent les yeux, l'on cria *Vive l'Empereur, vive la Reine: (\*)* La Reine

(\*) Le Prince s'étoit caché de même au spectacle à Strasbourg & il fut decouvert par le même moïen; ainsi lors de son arrivée à Rome, le peuple assemblé devant son Hôtel ne cessait-il de crier: *Che viva l'Imperatore* jusqu'à ce qu'il se fut montré à la fenêtre, où il accueillit des gestes, les sentimens d'un peuple qui lui donne le nom de maître sans lui obéir.



enfin prit son auguste Frere par la main, le présenta au public, & le Prince à son tour avec un geste qui tenoit du respect, désigna son auguste Sœur, comme l'objet de l'hommage; les cris & les claquements des mains redoublerent, Madame & Madame la Comtesse d'Artois donnerent l'exemple, & les larmes précieuses de la Reine couronnerent une scène d'attendrissement qui fera époque dans toutes celles que donnera jamais l'amour pour les Sujets & les Rois. Tous ces sentimens se renouvelerent encore lorsqu'Achille chanta, *célébrez votre Reine*; & lorsque le chœur, auquel la voix du parterre & des loges se mêla, répondit: *célébrons notre Reine*; les ames alors s'exhalerent, & ces augustes personnages éprouverent que les plus beaux moments des Souverains ne sont pas ceux qu'ils passent dans l'appareil du trône. L'on assure que Mr. le Comte avoit dit "que mille ans de représentation ne valent pas ce moment."

Ce Prince a fait visite à tous les Ministres accompagné de Mr. le Comte de Belgioso son Ambassadeur à la Cour de Londres. (Mr. le Comte de Merci, son Plénipotentiaire à celle de Versailles, étoit malade.) L'on a remarqué



qu'il s'étoit entretenu deux heures avec Mr. de Sartine, & qu'il s'étoit fait porter chez ce Ministre dans une chaise à porteur publique.

Lorsqu'il fut chez Mr. de Maurepas, Mr. de Belgiofo n'avoit fait annoncer que son nom; le valet de chambre eut ordre de dire que son maître étoit en affaire avec Mr. Taboureau. Mr. le Prince d'Havray survint, apprit ce qui s'étoit passé, vit l'erreur, en fit prévenir Mr. de Maurepas, qui vint tout de suite s'excuser auprès de l'auguste Etranger. Mr. le Comte de Falckenstein répondit: « Les affaires d'Etat » marchent avant les visites des particuliers. »

Cette maxime est sacrée pour ce Prince; il n'y a pas long-tems qu'il punit un Baillif en Bohême pour l'avoir oubliée. Le bled y étoit cher, & l'Empereur l'en faisoit pourvoir. Beaucoup de voitures qui en étoient chargées attendoient devant la porte du Baillif; les païsans se plaignoient d'attendre, & le Monarque qui vint à passer, entendit leurs plaintes. Il en demanda la raison. .... « Il y a long-tems » que nous attendons, & nous avons huit » lieuës à faire pour retourner; non seule- » ment ils disent vrai, ajouta le Clerc du » Baillif, mais les habitans souffrent du retard



„ de la distribution. „ L'Empereur étoit en  
 petit uniforme, & le Baillif en grande com-  
 pagnie; il entra & se fit annoncer par le  
 Clerc. „ .... Qui êtes vous? .... Lieutenant  
 „ au service de sa Majesté Imperiale .... Qui  
 „ a-t-il pour votre service? ... Que vous ex-  
 „ pédiez ces pauvres païsans qui attendent dé-  
 „ puis bien du tems. .... Qu'ils attendent  
 „ encore..... Mais ils ont tant de chemin à  
 „ faire, & ils ont déjà tant attendu..... Quel  
 „ intérêt avez-vous à les renvoyer? .... Celui  
 „ de bien faire & d'être humain..... J'en ai  
 „ un à vous dire que le vôtre est de trop, &  
 „ que je scai mes affaires. .... Et moi un  
 „ très-grand à vous déclarer que ces bleds ne  
 „ vous regardent plus. Mon ami, ajouta le  
 „ Monarque, en s'adressant au Clerc qui l'avoit  
 „ annoncé, expédiez ces bonnes gens, vous  
 „ êtes Baillif: & vous, dit-il avec fermeté au  
 „ Baillif qu'il cassoit, reconnoissez votre  
 „ Maître. „ Il se fit reconnoître, & disparut.

Un valet de chambre a éprouvé à Paris cette  
 fermeté glaçante & implacable pour les or-  
 dres que donne ce Prince. Mr. le Comte de  
 Falckenstein lui avoit confié un paquet cacheté  
 qu'il ne devoit ouvrir que dans un certain



tems. La curiosité du dépositaire fut plus grande que le dépôt ne fut sacré pour le tems fixé; le valet l'ouvrit, fut découvert & renvoyé sur le champ à Vienne. On supplia le Prince de pardonner cette indiscretion; il fut inexorable: « Je n'aurois pas cru cela de lui, » dit-il, il fait une preuve de plus qu'il est bien difficile à quiconque a beaucoup de domestiques, de savoir s'il y a parmi eux une ame honnête. » Paroles qui font une leçon pour les Grands, & qui devoient faire trembler ceux qui servent avec honneur, d'être pris pour des hommes qui en manquent.

Un jour cet auguste Voïageur assistoit au jeu de la Reine, & étoit debout derriere la chaise de Madame Adélaïde; il y avoit les mains posées lorsque cette Princesse releva: elle lui dit avec grace. « Monsieur le Comte, » il paroît que vous oubliez furieusement votre *incognito*, » ce Prince reprit vivement; « c'est qu'on l'oublie aisément auprès de Vous, » Madame. »

Je n'omettrai pas le compliment qu'il fit à *Mesdames*, Tantes du Roi regnant, en les abordant. L'on n'a pas oublié avec quel courage ces Princeses se renfermerent auprès du



feu Roi, dans la maladie dont il est mort; elles le servirent, le soignerent, & ne le quitterent que quand il fut au tombeau; courage d'autant plus grand qu'elles n'avoient pas essuïé la maladie affreuse qui le dévorait, & qu'elles redoutoient. « Je suis enchanté, » leur dit Mr. le Comte de Falckenstein, de » pouvoir vous assurer de vive voix, combien » j'ai été pénétré de la conduite que vous » avez tenue auprès de Louis XV, votre pere, » que j'aimois; le sacrifice généreux de votre » propre vie pour conserver la sienne, est un » trait du plus grand héroïsme: il ne s'effa- » cera jamais de ma mémoire. »

Les caffés de Paris sont si brillants que les quatre sols & demi d'un homme habillé de brun, sans galons, sans dentelles, sans plumets, sans boucles à brillant & avec des bottes molles, pour une tasse de caffé, ou les huit pour une de chocolat, manquent presque de la premiere condition pour y être servi. Je ne calomnie point; Mr. le Comte de Falckenstein l'a éprouvé, & je l'écris: puisse son exemple, pour l'honneur du bon sens, apprendre une fois aux hommes à rougir d'une erreur si commune & si honteuse après avoir reçu un tel



coup! Ce Prince entra un jour de bon matin dans un de ces caffés du bon ton; il y demanda une tasse de chocolat: les garçons jugerent de sa pratique par son ajustement, & ils crurent pouvoir se dispenser de s'empresser de le servir. La modestie dans les habits ne reveille pas ces gens là. Mr. le Comte de Falckenstein sortit sans mot dire, & fut dans un caffè d'un plus petit parage: il y demanda comme dans l'autre, une tasse de chocolat: le Maître le pria poliment d'attendre, & dit qu'il alloit le servir. Seul dans ce caffè, Mr. le Comte s'amusa à causer avec le Maître du logis en attendant son chocolat: La fille de la maison descendit: Mr. le Comte de Falckenstein la salua, & dit au pere, qu'elle étoit bonne à marier:.... « Helas! oui, reprit le Limonadier, mais pour marier les filles, il faut de  
 » l'argent, & je ne suis pas riche; si j'avois  
 » un millier d'écus à lui donner, j'aurois bien  
 » son affaire: mais que faire? ».... Le chocolat prêt, on l'apporta, le Prince le prit, le païa & demanda une plume & de l'encre; c'étoit pour écrire une ordonnance de six mille livres à prendre sur son banquier à Paris, pour marier la fille. Ainsi le Pere des hommes





éternellement bienfaisant, plane-t-il sur le monde à leur réveil, pour voir dans l'ordre des choses, ceux qui doivent être les objets de sa bienfaisance pendant la journée.

Ce trait m'en rappelle un qui a été publié dans le tems, & que je veux consigner ici parce que ceux qui annoncent la bonté dans les Rois, ne peuvent être trop connus. Un Officier Autrichien qui n'avoit qu'une pension modique & insuffisante pour nourrir une nombreuse famille, se détermina à aller trouver l'Empereur & lui dévoiler sa situation; Il lui dit qu'il avoit *dix* enfans, qu'il étoit chargé d'ans & de service, que le nécessaire excédoit ses revenus & qu'il manquoit de moïens pour y fournir. L'Empereur pénétré voulut voir la chose par lui-même, il se rendit chez le vieux militaire, compte les enfans, & à *l'onzieme* il demanda pourquoi onze? . . . . .

« C'est un pauvre orphelin que j'ai pris par  
 » compassion » alors ce Prince dévoila par un bienfait Sa Majesté cachée pour bien faire; il fit donner cent florins à chacun de ces enfans.

Je ne dirai pas que les traits de bienfaisance que j'ai cités me rappellent celui que je vais



mettre sous les yeux des lecteurs. Il ne sort pas du cœur quand on l'a lu : c'est autant qu'il en faut, je crois, pour en conserver le souvenir ; j'ai balancé si je le consignerois ici ; mais sa célébrité même m'y détermine. Qui scait en quelle main ce recueil tombera ? quand Henri IV. entendit au Parlement de Paris donner à Louis XII. le saint nom de *Pere du peuple*, il se sentit naître un desir ardent de l'imiter, & il le surpassa : Quand Mr. le Cheualier Dh\*\* Envoïé du Prince Eveque de L\*\* à la cour de Versailles me lut ce trait, il s'attendrit, & je pleurai : quand je le relus à une amie, des larmes de joie & de vénération coulerent de ses yeux, & j'y mêlai les miennes ; en France j'entendis dans les jardins publics y donner des bénédictions à son auteur, & je le joins en Allemagne à un recueil fait pour lui en concilier.

Joseph venoit de succéder à la couronne & aux devoirs de son pere, & un Officier de Nom & de mérite venoit d'expirer & avec lui sa pension. C'étoit le seul moïen qu'il avoit eu dans ses derniers jours pour soutenir son état & celui de sa femme & de sa fille. La veuve avoit vu la misere menacer, & n'étoit



pas demeurée oisive, pour la prévenir: elle avoit fait plusieurs placets où elle supplioit le Prince de se mettre entre elle & les horreurs de l'indigence. Un de ces hommes qui joignent à la fureur de protéger, le défaut de sensibilité ou de puissance qu'il faut pour la protection, s'en étoit chargé & n'en avoit rien fait. La fille avoit vu le chagrin exténuer sa Mere, & la Mere à force de craindre le besoin, l'avoit hâté par une maladie. Déjà les meilleurs meubles avoient été échangés contre du pain, la mere sur la paille n'avoit pour elle que l'impuissance, & les larmes de sa fille: & la fille avoit contre ses desirs, sa figure, son âge, des dangers & un nom. Dans un de ces moments où la piété filiale l'emportant sur l'amour propre pour soulager, surmonte tous les obstacles & embrasse tous les moïens sans se déterminer à aucun, cette vertueuse fille tremblante, inquiète & sur tout désolée, sortit un jour sans savoir ni où elle alloit, ni ce qu'elle alloit faire. La force irrésistible qui la mit en action, avoit arrangé les événemens pour la mettre en repos, & choisit Joseph pour le lui donner. Je ne désignerai pas le lieu de la Scène; n'ayant pas



mes papiers, je cite de mémoire & elle pour-  
 roit me tromper; je crois cependant que c'est  
 hors des murs du parc du Schönbrun; mais ce  
 dont je suis sûr, c'est que l'Empereur la  
 trouva isolée & baignée de larmes & qu'il fit  
 éloigner les Seigneurs de sa suite pour lui par-  
 ler. Ce Prince lui demanda le sujet de son  
 affliction..... « Helas! qu'ont de commun des  
 » hommes comme vous, avec des victimes  
 » que la mort abandonne à la vie? Laissez-  
 » moi; vous m'humiliez trop pour m'aider.  
 » ....Ce n'est pas mon intention, je ne veux  
 » que vous servir..... Vous êtes Grand, com-  
 » ment seriez-vous sensible? La générosité  
 » n'est point de votre état, & le malheur est  
 » du mien.... Croiez-moi la part que j'y  
 » prends, égale mon empressement à en savoir  
 » la cause..... Eh bien! sachez donc, que ma  
 » mere se meurt plus encore de chagrin & de  
 » besoin, que de maladie; que nous venons  
 » de perdre mon pere & avec lui la pension  
 » qui nous faisoit subsister & qu'il tenoit de  
 » l'Empereur; qu'il esluia des malheurs &  
 » des injustices; qu'il nous a laissé l'honneur,  
 » son nom & l'indigence où vous me voyez:  
 » je suis la fille de ... Vous eussiez du présen-



„ ter un mémoire à l'Empereur .... Des mé-  
 „ moires ne servent qu'à publier notre état :  
 „ on ne les lui remet pas, puisque nous n'en  
 „ avons pas de réponse; le Seigneur qui s'en  
 „ charge, ne veut ou ne peut rien pour nous,  
 „ & ne fait que nous insulter en nous proté-  
 „ geant. .... Faites en un, ma fille, & reve-  
 „ nez demain à la même heure & à la même  
 „ place, & recevez ceci pour garant que vo-  
 „ tre mémoire sera présenté à l'Empereur &  
 „ que je viendrai demain le prendre & m'en  
 „ charger » & tout en disant le Monarque lui  
 donna sa bourse & s'en fut. Cette vertueuse  
 fille croïant à peine ce qu'elle avoit entendu &  
 ce qu'elle voïoit, tombée sur ses genoux bé-  
 nissoit encore son bienfaiteur qu'il étoit déjà  
 loin d'elle.

L'on conçoit avec quelle ardeur elle vola  
 chez sa mere & avec quel empressement elle  
 lui raconta son aventure. Sa mere avec autant  
 de délicatesse & plus d'expérience s'applaudit  
 moins, & vit des conséquences qu'une piété  
 filiale & innocente n'avoit point vues. Ma  
 fille, dit cette mere respectable « ce que vous  
 „ appelez notre bonheur, est peut-être le  
 „ dernier degré de notre infortune; si cet



„ argent étoit. .... Ma fille! .... Ce sont là  
 „ leurs vertus, leurs vertus sont des crimes.  
 „ Je ne doute pas de la tienne; mais ....  
 „ mourons, mon enfant, mais mourons ver-  
 „ tueuses. Ne touchons pas à cet argent. »  
 En effet elles n'y touchèrent point.

Le lendemain à l'heure convenue la fille  
 prit l'argent & le mémoire & fut au rendez-  
 vous. Elle étoit toute occupée des idées dont  
 elle s'étoit entretenue la veille & la nuit  
 avec sa mere, lorsqu'elle vit arriver le Cava-  
 lier; elle lui dit toute pâle & tremblante.  
 « Voilà votre bourse, Monsieur, & je retien-  
 „ drai mon mémoire; si l'une est un piège,  
 „ vous n'avez que faire de l'autre. .... Ma  
 „ fille, votre Empereur n'en tend point:  
 „ gardez-la & allez toucher la pension de vo-  
 „ tre pere, elle est échue & écheoira tous les  
 „ ans pour vous & pour votre mere. Je pour-  
 „ rois exiger de vous que vous me nommiez  
 „ celui qui s'est chargé de vos placets; mais  
 „ .... Voilà comme les Rois sont servis,  
 „ dit-il à sa suite: Les glaces de ceux qui  
 „ les environnent, pour les Peuples, gèlent  
 „ les Etats pour leurs maîtres; & avec des  
 „ ames bienfaisantes leurs noms parviennent



„ souvent à la postérité avec l'horreur qu'inspirent l'inhumanité & la barbarie. „

Il est peu de courses que Mr. le Comte de Falckenstein a faites par curiosité, qu'il ne les ait faites seul. C'est ainsi qu'il a été à la Menagerie. Lorsqu'il s'y présenta, le Suisse chargé de la montrer, lui dit d'attendre, il va passer, ajouta-t-il, une messagerie qui arrête ordinairement ici: ceux qui sont dedans s'amusent ordinairement à voir les animaux: vous les verrez ensemble; volontiers dit Mr. le Comte: il s'assit sur une borne, cause avec le Suisse jusqu'à l'arrivée de la diligence: elle contenoit peu de personnes: il entra avec eux & comme eux: ce ne fut qu'en se quittant & en se trouvant la main pleine d'or, que le Suisse devina qu'il avoit fait attendre le Frere de la Reine.

Le Prince Chigi, Marechal du Conclave à Rome ne fit pas attendre Mr. le Comte de Falckenstein pour voir cette assemblée respectable; mais ce Prince y eut occasion de donner un effort à sa bonté. Son épée parut faire ombrage à un Cardinal qui la regardoit comme si pour le moment, elle n'avoit pas été à sa place à côté d'un Empereur. Le Prince



s'en apperçut & demanda. « S'il n'étoit pas » permis? » Le Cardinal Stoppani répondit prudemment que « le Protecteur de l'église-la » portoit pour sa défense. » Mr. le Comte de Falckenstein demanda quand se feroit l'élection. .... On lui répondit qu'on attendroit les Cardinaux françois, & que pour cette raison elle pourroit être différée aussi long-tems que celle de Benoît XIV. Ce Prince répondit: » Une année entiere sera un tems bien » employé si vous élisez un Benoit XIV. un tel » Pape rapelleroit la paix & la tranquillité » & leurs Eminences élurent *Ganganelli*.

Mr. le Comte de Falckenstein entra un jour au caffè de la Régence pour faire une partie d'échecs; de quatre à cinq personnes qui s'y trouvoient aucune ne fut curieuse de jouer, on attendoit l'Empereur au Palais Royal, & on vouloit le voir. Cependant une d'entre elles plus complaisante l'entreprit, à condition qu'elle seroit courte: elle ne finissoit pas, le joueur inquiet, se tourne, se remue, frappe du pied. .... « Qu'avez - vous? .... Eh » Monsieur! Vous êtes trop lent, il va venir, » remettons la partie à ce soir ou à demain » il dit & vole au Palais Royal. Mr. le Comte



reste seul avec la Limonadiere, lui demanda si elle avoit vu l'Empereur..... Non: puis-je  
 „ sortir, mon état m'attache? mais je ferai  
 „ en sorte de m'échapper un matin pour aller  
 „ le voir.” Le Prince tira un Louis d'or &  
 en le lui donnant, il dit. « Voilà Louis XVI.  
 „ & voilà l'Empereur.

Le Monarque Voïageur étoit un jour allé prendre des glaces au caveau du Palais Royal: bientôt on apprit qu'il y étoit. Un cocher de fiacre quitta sa voiture, retint son fouet, se mit au passage & attendit pour l'en voir sortir. Un particulier sort & dit au cocher de le mener..... « Je ne le peux pas .... pour-  
 „ quoi? .... je veux voir l'Empereur. ....  
 „ Marche, je te paierai bien..... Vous me  
 „ donneriez un écu, je veux voir l'Empereur.  
 „ .... Je te donnerai six francs, mene-moi  
 „ .... portez-les à un autre, je veux le voir.  
 „ .... Mais l'Empereur n'est plus au caveau,  
 „ il vient d'en sortir..... Est-ce bien vrai?  
 „ ne me le faites pas manquer..... Non, te  
 „ dis-je; vas toujours, Hôtel de *Tréville*,  
 „ rue de Tournon.” Le fiacre part, arrive, Mr. le Comte de Falckenstein donne au cocher en descendant le prix de sa course plié dans



un morceau de papier. Le cocher crainte d'être attrappé se hâte de le développer, & trouve un double Louis. « Il s'est trompé, » dit-il au portier, il ne m'a promis que six » francs & il me donne deux Louis: quel est » ce bourgeois là? .... Bourgeois? *C'est* » *l'Empereur*.... Ah! que je suis malheureux! » morbleu si je l'avois sçu je me serois re- » tourné vingt fois dessus mon siège pour le » regarder. Vas: si jamais il y revient je » crève mes chevaux: » Il remonte vite sur son siège, & les assomme de coups en leurs promettant des Cocardes. Il leur tint parole; ils en portèrent une tous les trois: l'un fut boire & chanter au cabaret, & les autres y gagnèrent au moins le repos & quelques cents de coups de fouet de moins.

Les Poissardes plus heureuses que ce cocher, ont, vu & fait leurs compliments à Mr. le Comte de Falckenstein. On assure qu'elles lui ont dit. « Monseigneur l'Empereur, (Pardon, je » savons bien que vous l'êtes; mais votre » Suisse nous a défendu de vous parler ainsi:) » Le Roi, la Reine & nous, Monseigneur, » je sommes ben aises de vous voir. Vote » sœur est note Mere, & vous êtes note



» Oncle, & je sommes vos servantes, & ben  
 » heureuses de saluer un Prince si généreux  
 » qui verse l'or & l'argent à pleines mains  
 » comme nous les écorces des petits poids »  
 On assure qu'une d'entre elles se jettant à ses  
 genoux, & baisant le pan de son habit s'écria.  
 « Heureux les peuples qui paient ces galons-  
 » là. » Il n'en avoit pas.

L'on demanda un jour à Mr. le Comte de  
 Falckenstein s'il aimoit la chasse. « Non, dit-  
 » il, cet amusement nuit trop souvent aux Su-  
 » jets, & dissipe trop le maître des occupa-  
 » tions qu'il leur doit. »

L'on a voulu savoir ce qu'il pensoit de la  
 guerre des Insurgens « mon métier » répondit  
 » ce Prince, c'est d'être Royaliste. »

Arrivé dans un auberge avant sa suite; &  
 se rasant en l'attendant, l'Aubergiste lui de-  
 manda s'il n'étoit pas de celle de l'Empereur;  
 .... Oui .... « Pourrois-je savoir quel emploi  
 » est le vôtre auprès de lui ? .... Je le rase  
 » quelque fois. »

Le Sr. Comus a fait & réitéré devant Mr. le  
 Comte de Falckenstein des expériences neuves  
 sur l'aimant, l'électricité & les couleurs, & les  
 a expliqué d'après une théorie toute nouvelle.



Toutes les fois que Mr. le Comte a expédié des Couriers à Vienne il a fait avertir tout son monde jusqu'au dernier garçon de cuisine, pour qu'ils pussent joindre à ses paquets leurs lettres pour leur famille. Un jour il remarqua qu'un marmiton n'avoit pas encore écrit & lui dit « pourquoi n'apporte-tu point de » lettres, n'as-tu ni parens, ni amis? .... » Je n'ai ni plume, ni encre, ni papier:.... » pourquoi ne m'en as-tu pas demandé? re- » prit ce Prince. »

Lorsque le Roi se promene, il est ordinairement accompagné & suivi par douze de ses Gardes & Cent-Suisses & par leurs Officiers. Le jour de la fête-Dieu sa Majesté prévint qu'elle vouloit se promener & donna l'ordre. « Mon frere, dit Mr. le Comte de Falckenstein » qui avoit vu la procession & diné chez le » Roi, permettez que je vous serve de Capi- » taine des Gardes, & laissez cet appareil. » Le Roi satisfit Mr. le Comte: & les deux Monarques se sont plusieurs fois promenés depuis sans cette étiquette qui ôte à la promenade beaucoup de son plaisir, & qui imprime en tout la gêne sans donner nulle part de la Majesté.



La Noblesse vouloit avoir à Vienne dernièrement le privilège exclusif, de se promener dans une promenade que l'Empereur venoit de faire reparer ou construire. « Non, dit le Monarque, je veux que tout le monde en jouisse, si je ne voulois être qu'avec mes égaux, il faudroit que je descendis au caveau des Capucins. » Il disoit dernièrement en se promenant avec le Roi à *la pièce des Suisses*, où l'on assure qu'il y avoit plus de trois mille ames. « Nous voilà en grande & bonne compagnie! »

Peu de tems avant son départ, Mr. le Comte de Falckenstein se trouvant chez la Reine, & Mr. le Prince de Listenois, Prince du St. Empire & Vice-Amiral de France lui témoignant son désir de faire bientôt sa cour au Monarque à Vienne, il lui répondit: « Vous ne m'y trouverez pas plus brillant qu'ici, excepté dix à douze fois par an, que je suis obligé de représenter l'Empereur. »

L'on a dit que Mr. le Comte de Falckenstein aiant pris congé du Roi, sa Majesté fut lui faire ses adieux dans un cabriolet, accompagné de son seul capitaine des Gardes, Mr. le Prince de Beauvau; que le Prince se fit





annoncer sous le nom de Vicomte de Paris, & que l'Empereur délibéroit encore sur ce qu'il avoit à faire, lorsque le Roi le tira de son irrésolution en entrant & disant, « un *frere* y » est toujours pour un *frere* .... Sans doute » dit l'Empereur, ce n'est pas pour eux qu'on » a mis des portes & des ferrures. »

Le Chef suprême de l'Empire est sorti de Paris comme il y étoit entré. L'on n'a scu son départ qu'au moment où il en est parti. Mr. le Baron d'Ogny, Intendant des postes avoit été prendre ses ordres pour les relais, & ne fut pas mieux instruit. Mr. le Comte ne prit de l'attention de Mr. d'Ogny que l'occasion de l'en remercier.

Mr. d'Ogny a bien fait; mais un Prince d'Allemagne avoit fait plus élégamment au passage de Mr. le Comte pour la France. Il avoit donné à un de ses Hôtels l'air & la forme d'un auberge, & reçu le Monarque en habit d'Aubergiste, l'avoit traité avec l'exactitude d'une Hôtellerie, & donné à ses Cavaliers l'ordre de le servir comme ont coutume de le faire les domestiques d'Auberge. Au départ de Mr. le Comte on avoit attelé à sa voiture des chevaux dont la mine fit autant



d'honneur au maître des postes, que le service en avoit fait à l'Aubergiste. Aussitôt qu'il avoit été monté en voiture, un postillon en veste, avec une mauvaise perruque & des bottes crotées étoit parti comme un éclair, & arrivé avec une promptitude étonnante, à l'autre poste. Ce postillon fut appelé & récompensé. S. M. J. lui proposa de faire encore une course..... « Pourquoi pas ? dit le postillon en homme de métier..... Bois un coup » & partons..... Deux, si vous voulez, & je vous rendrai à 6. lieues d'ici »... on apporta une bouteille de vin, le postillon la prit, versa, salua de la tête le Monarque, & but. On monta en voiture, l'on promit une récompense, & le postillon dit « je vois bien que vous n'êtes pas vilain » On arrive, on se rafraîchit, le postillon reçut une poignée de Ducats « je les prens sans compter » dit-il & il disparut..... « Je n'ai pas encore eu de si bons » relais, ni un meilleur conducteur » dit Mr. le Comte de Falckenstein au nouveau Maître des postes.... « Je le crois bien, répondit celui-ci, ce sont les chevaux du Prince » de\*\*\* & son Altesse même qui vous a mené. » C'étoit réaliser la fable de Phaëton, avec cette



différence, que le maître des Dieux ne précipita pas le fils de Climene dans le Nekre. Il fit courir après; mais on ne put l'atteindre: on scait qu'il sèche la boue, & ne touche presque pas la terre. Le Monarque a fait remercier le Prince de sa galanterie. C'est sur la foi des papiers publics que je donne cette anecdote, si elle n'est pas vraie, au moins l'inventeur est-il aussi ingénieux que le héros.

La grande affaire de Mr. le Comte de Falkenstein pendant son séjour en France, a été d'y examiner les ressources & les moïens des François; comment ils acquierent & font circuler leurs richesses, & comment ils portent à leurs voisins les preuves de leur industrie. C'est pour cela qu'il a voulu voir les ports & les côtes de Normandie, de Brétagne, de Provence & de la Guienne. Il avoit dit à Vienne „on pense au Nord, voïons comme „ on agit au midi. „ Et il dit à Paris. „ J'ai „ vu vos denrées d'Alsace, de la Lorraine, de „ la Champagne, de l'Isle de France, voïons „ vos ports. „

Cet auguste curieux a sejourné deux jours à Rouen, où il a fait, comme par tout, examiné la nature du commerce, visité les manu-



factures & généralement tout ce qui peut exciter une curiosité utile. Il n'est peut-être gueres possible de mieux caractériser l'emploi du tems que ce Prince a fait en France que ce qu'en on dit deux Gascons qui se plaignoient du froid qu'il fait à Paris, & qui raisonnoient sur le séjour que l'Empereur y faisoit: *Mon ami dit l'un des deux, le bon Dieu savoit que l'Hiver viendrait passer l'été à Paris, & il nous a envoyé Joseph pour nous rechauffer: & plus encore, ajouta l'autre, pour aller rallentir en Allemagne le mouvement éternel du ciseau.*

En arrivant à Caen, Mr. le Comte de Falkenstein y vit des grands préparatifs pour le recevoir; mais les feux d'artifice, la musique & la noblesse ne donnent pas les lumieres qu'il cherche, & il passa outre. Il fut coucher à Villiers, village à deux lieues de Caen, où il trouva du fromage mou pour souper, & pour coucher de la paille. Cela ne l'empêcha ni de souper, ni de dormir aussibien que dans son palais. Fabricius qu'on admire & qui mérite des éloges, n'étoit pas plus grand auprès de ses navais & de ses carottes qu'il péloit & ratiffoit, que Joseph auprès de son fromage & de sa paille.



L'on dit qu'une grande peau de cerf qu'on étend sur le plancher, & qu'un peu de paille fraîche qu'on y joint, & un drap dont on la couvre, est la couche ordinaire du Chef suprême de l'Empire dans ses voïages. Si cela est, tous ces singes des Rois que la bassesse honore, inspireront encore plus de mépris quand on les entendra plaindre de la batisse & du duvet.

Mr. le Comte de Falckenstein semble avoir prévu en Baviere ce qu'il lui est arrivé à Villiers. Etant descendu dans un cabaret de village, & voïant un grand pot au feu, il demanda pour qui il étoit destiné : « C'est pour » les domestiques & les postillons » répondit l'Hôtesse : sur cette réponse, Mr. le Comte prit une cuilliere qui se trouva sous ses yeux & sous sa main, la mit au pot & goûta de la potée. « Bon : dit ce Prince, je voudrois n'en » avoir jamais de plus mauvaise. » L'Aubergiste villageois a fait mettre au dessus de sa porte une plaque d'airain sur la quelle il a fait graver les armes de l'auguste Voïageur pour perpétuer le souvenir du bonheur qu'il a eu d'être l'Hôte de Joseph II. Il n'y a pas fait graver l'action de ce Prince : c'est peut-



être qu'il n'a pas espéré qu'aucun Souverain la  
lut ou l'imita.

Mr. le Comte de Falckenstein arriva à Dol  
vers les dix heures & demie du Soir. Le len-  
demain, tous les habitans de cette ville en-  
touroient déjà son auberge dès les cinq heures  
du matin: il n'est pas possible d'exprimer leur  
joie quand ils virent ce Prince. Un bonne  
vieille femme demanda: *Demeurera-t-il long-  
tems? Est-il ainsi à Vienne?*

Le même jour, Mr. le Comte partit pour  
St. Malo & y arriva de bonne heure: il em-  
ploïa le reste du jour à voir les fortifications,  
la situation du port & une fortéresse qu'on  
bâtit à 2. lieues de là, joignant Chateau-Neuf.  
Au moment où ce Prince alloit se coucher, il  
apprit qu'un Négociant très-instruit & nou-  
vellement arrivé de l'Isle de France, logeoit  
près de son appartement, il le fit prier de  
venir chez lui & passa une grande partie de la  
nuit à s'entretenir avec ce Négociant sur le  
commerce de l'Inde. Ce Négociant, c'est  
Mr. Rose ci-devant Administrateur aux Indes.  
Mr. le Comte de Falckenstein avoit envoïé  
chercher dès les huit heures du soir, Mr.  
St. Marc, autre Négociant qui a beaucoup de



lumières & de connoissances dans tout ce qui concerne le pilotage & les armemens, & qui a laissé des Memoires à Mr. le Comte dont il a paru fort curieux.

A Brest l'on avoit préparé un festin & un Bal pour cet Auguste étranger; il répondit à ceux qui furent l'y inviter, « je ne suis pas » venu en France pour danser, ce n'est pas » l'occupation des Rois: Vous avez des lumières, & je suis venu en recueillir autant » que je pourrai. » Il y a admiré la beauté du port, & celle des deux quais dont il est revêtu, la baye & les fortifications, la magnificence de la rade; (\*) l'architecture de l'arsenal qui est superbe, & l'arsenal lui même qui est bien muni. Il y a lu la belle inscription de Santeuil que Louis XVI. rend plus belle encore que Louis XIV. qui l'a construit. Il y a vu l'académie de Marine, & en tout, les soins & les succès du Ministre qui la préside.

Au Port ( je ne sçai si c'est le port de *Piles*, le *Port-Bail* ou le *Port-Bessin* ) l'Auguste Voïageur fut obligé d'entrer dans un bac pour passer un bras d'eau. Trois païsannes s'y trouve-

(\*) Elle peut recevoir cinq cents vaisseaux.



rent avec lui. L'on étoit prévenu du passage de Mr. le Comte, & il fut reconnu. La plus hardie de ces païsannes fut à lui & lui dit.  
 « Monseigneur! Vous êtes le biau frere de  
 » notre bon Roi? .... Oui mon amie.....  
 » Vous devriez bien lui dire de nous rendre  
 » nos hommes qui sont là bas, là bas, sur le  
 » battiau pour contrebande, ça nous rendroit  
 » bian aises & eux aussi & nous tous, nous  
 » prierions pour vous. » Le Prince se fit expliquer ce jargon: il apprit que les hommes dont elles vouloient parler, étoient leurs maris qu'on avoit envoyés aux galeres pour contrebande. Mr. le Comte promit sa protection à ces épouses affligées, & écrivit lui-même sur ses tablettes les noms des trois hommes détenus à Brest.

A Saumur Mr. le Comte de Falckenstein trouva à la porte la voiture de Mr. le Marquis de Poïanne qui l'attendoit, & le corps des carabiniers rangé en bataille qu'il vit manœuvrer. Mr. le Comte passa sur le front de la ligne, examina les hommes, les chevaux & l'équipement avec la plus grande attention, admira la manœuvre & sur tout l'ordre, la célérité & la précision; il se porta dans tous



les endroits d'où il pouvoit le mieux juger de  
mouvements & des évolutions, loua la beauté  
de la troupe, & plus encore son instruction, vit  
les casernes, les écuries, le Manège, les ca-  
rabiniers à pied, qui defilerent devant lui,  
les manufactures d'étamines, de Droguet, fil  
& laine, la Tannerie, la chapellerie, les ra-  
fineries de sucre & de salpêtre & la blancherie  
pour les cires. « Voilà sans doute, dit ce  
» Prince, en voïant le vieux château, où le  
» brave Mornay commença à servir le bon  
» Henri IV. ce chateau étoit mieux lorsqu'il  
» fut compris pour quelque chose pour la dé-  
» fense de Henri III. » (\*)

Mr. le Comte de Falckenstein vit la citadelle  
à Blaye & manœuvrer le Régiment d'Auxerre.  
Il y arriva à dix heures, & à midi il étoit  
déjà embarqué pour se rendre à Bordeaux par  
la Marée. Cet Auguste Voïageur vit aussi avec  
plaisir le lit de la Garonne qui a 1900. toises  
devant Blaye. Quand il vit la batterie qui a

(\*) Henri IV. alors Roi de Navarre, allant au  
secours de Henri III. contre les ligueurs  
jugea Saumur d'une grande conséquence &  
y laissa Duplessi-Mornay pour Gouverneur.



été faite pour empêcher les vaisseaux de remonter jusqu'à Bordeaux, il dit: « elle n'a pas » été faite pour nous, nous n'avons ni munitions ni artilleries. » (\*)

Une Scène nouvelle s'ouvre toujours à qui-conque observe Mr. le Comte de Falckenstein dans son voïage. L'uniformité apparente des ports, des rades, des forts, d'arsenaux, perd de sa fécheresse en acquérant de l'intérêt, un nœud, des acteurs. Mr. de Bethmann, Consul de S. M. J. à Bordeaux, Négociant d'un talent supérieur pour le commerce, & d'une fortune suffisante pour mettre ses lumieres en action, attendoit l'auguste Voïageur au port avec celles-ci pour le Prince, & des voitures pour sa fuite. Jamais le port & le rivage ne virent une si grande foule de monde à la fois. Mr. le Comte de Falckenstein descendit, & dit à son Consul: « nous irons à pied, s'il vous » plait » & il perça la foule. Arrivé ainsi à son Hôtel, la Noblesse qui l'y attendoit, pria Mr. de Bethmann de lui obtenir la permission de

(\*) Louis XI. ordonna que tous les vaisseaux étrangers qui vont de Blaye à Bordeaux, y laisseroient leurs artilleries & leur munitions.



faire la cour..... « Les visites , dit ce Prince,  
 » ne remplissent nullement l'objet de mes  
 » voïages : les productions , l'exploitation &  
 » & le calcul, voilà ce que je cherche; &  
 » des personnes comme vous, Monsieur, peu-  
 » vent me le faire trouver. Si vous en connoissez  
 » d'autres qui puissent vous aider & me ser-  
 » vir ainsi , ce sont celles-là que je vous prie  
 » de me présenter.» Le Consul avoit per-  
 sonnellement de quoi satisfaire le Prince: il y  
 ajouta encore en lui présentant les Négociants  
 de Bordeaux qui pouvoient le mieux servir  
 son gout & ses recherches. Rien n'échappa  
 à Mr. le Comte de tout ce qui concerne le  
 commerce, & rien ne surpassa la satisfaction  
 qu'il eut des entretiens & des réponses. Il vit  
 accompagné de Mr. le Marechal de Mouchy  
 & des Seigneurs de sa suite, le château  
 Trompette, les deux bataillons de la Garni-  
 son sous les armes, & la salle de la Comédie  
 dont il admira l'architecture. Dans une visite  
 qu'il fit à Mr. de Bethmann, il se fit mener  
 dans tous ses Magasins, s'informa de tout ce  
 qui a rapport au commerce de vin, descendit  
 dans une cave Angloise d'environ deux mille  
 tonneaux, en parcourut les rangées, en exa-



mina la manutention & les travaux, fut ensuite à la bourse avec Mr. de Bethmann où il s'entretint scrupuleusement sur toutes les matières qu'on y traite, & où il eut la bonté de se montrer plusieurs fois aux balcons pour répondre à l'empressement d'une foule immense de peuples; il partit enfin, emportant avec lui l'amour sincère d'une grande ville de plus, & laissant aux Bordelois l'idée d'un Grand Roi, & à Mr. de Bethmann les assurances les plus distinguées d'une véritable bienveillance pour toute sa Maison.

Cet auguste Voïageur dirigea sa route sur Bayonne, pénétra jusqu'à St. Sébastien, première ville d'Espagne, vit à son retour St. Jean de Luz, la seconde ville du païs de Labour & la dernière du côté de l'Espagne; Pau & ses draperies; Tarbes, sa belle plaine & son petit port; Auch & l'Armagnac; Bâïonne & sa citadelle, où il admira de nouveau le génie de Vauban.

En passant ces monts fameux (\*) dont la chaîne s'élève & se perd dans les mers & que la

(\*) Les Pyrenées.



la nature semble avoir élevés pour séparer deux grandes Nations. Mr. le Comte de Falckenstein fut frappé de leur majesté & plus encore de la hardiesse des travaux qu'il y vit. Des rochers énormes brisés, des carrières de marbre taillées entre des abymes de plus de 600. toises de profondeur, une chaussée commode, large, longue de plus de 800. toises assise sur des torrents rapides & sous des voutes de plus de 12. pieds d'élevation étonnerent le célèbre Voïageur. «Voiez, dit-il à sa suite, » à quel prix on doit acheter le commerce, » & par quels efforts on doit païer les commodités de la vie.» (\*)

A St. Sebastien, Mr. le Comte de Falckenstein se présenta chez le Gouverneur. La goutte retenoit Mr. Rocca au lit, & ses domestiques arrêterent Mr. le Comte à sa porte, & lui en refuserent l'entrée. Mr. le Comte insista, dit qu'il étoit Officier-Général, & les Domestiques céderent. L'Auguste Voïageur fit an-

(\*) C'est moiënnant cette chaussée que Baïonne tire les mats & les bois de construction & qu'elle les distribue dans les chantiers.



noncer Mr. le Comte de Falckenstein. A ce nom le malade leva la tête, peignit le respect sur toute sa figure & ses regrets d'être dans une semblable situation pour le recevoir. Le Prince l'interrompant dans ses excuses, lui dit : « Je prends part à vos maux ; mais je ne  
 » veux ni cérémonie, ni gêne. Procurez-  
 » moi seulement un courier pour porter une  
 » lettre à Madrid, & donnez-moi un Adjudant  
 » pour me montrer la forteresse & la garni-  
 » son » Satisfait sur ces deux objets, l'auguste  
 Voïageur dit à Mr. le Comte de Colloredo  
 d'écrire à Mr. de Kaunitz son Ambassadeur à  
 Madrid, & mit lui-même cette apostille à  
 cette lettre.

« J'ajoute à cette lettre ministérielle,  
 » Mon cher Dominique, deux questions  
 » toutes simples. Comment vous trouvez-  
 » vous dans ce climat ? Pensez-vous de  
 » tems en tems aux bons Viennois ? Il est  
 » vrai que j'en suis bien éloigné ; mais le  
 » souvenir de mes amis voïage avec moi.  
 » Faites-bien mes complimens au Roi, au  
 » Prince des Asturies, & sur-tout à la



„ Princesse, dont la situation (\*) me fait  
 „ le plus grand plaisir, vû l'intérêt que j'ai  
 „ toujours pris à tout ce qui la regarde.  
 „ Dites-lui quelque chose d'agréable & de  
 „ joli, je vous en crois capable. Dites au  
 „ Roi que je me ferois fait un grand plaisir  
 „ de le voir personnellement, & les Prin-  
 „ ces aussi, si j'en avois eu le tems; & que  
 „ je mets au rang de mes plus grands cha-  
 „ grins, celui d'avoir été privé de ce bon-  
 „ heur. Arrangez tout cela le mieux que  
 „ vous pourrez, je vous en donne plein  
 „ pouvoir; sur tout je vous assure que j'ai  
 „ voulu vous revoir, & vous dire que je  
 „ vous aime bien; cela ne doit pas vous  
 „ être inconnu, si vous êtes sincere. Jus-  
 „ qu'au revoir je serai immuablement le  
 „ vôtre. » (\*\*)

Joseph de Falckenstein.

(\*) La Princesse des Asturies est enceinte.

(\*\*) Pour l'ordre cet article devoit être pag. 112.  
mais je l'ai eu trop tard.

H 2



De là Mr. le Comte de Falckenstein prit sa route vers le païs des *Tectosages*, traversa l'ancienne résidence des Rois Visigoths; mais l'on ne dit pas qu'il se soit arrêté beaucoup à Toulouse: peut être y a-t-il vu le Capitoul & le fameux *charnier*, où l'on voit la belle Paulle, entre 70. cadavres qui n'ont que la peau sèche sur les os; mais il cherchoit des hommes & sûrement pas des squelettes.

A Nîmes il a vu les fabriques de Soie, de rubans, de laine, & de cuir. Ni la *Tour-Magne*, ni le *Pont du Gard* n'y ont échappés à ses attentions: ce fameux Aqueduc construit par des envoyés d'Auguste dans une ville bâtie par des Volses, ne pouvoit qu'être examiné par un Germain qui porte la couronne d'Auguste.

Marseille, cette ancienne colonie de Phocéens, par qui les Gaulois aujourd'hui si polis, perdirent leur barbarie, offre plus d'observations à faire, & Mr. le Comte de Falckenstein les a faites. Là il a vu des productions & des marchandises des quatre parties du monde; la loge, (la bourse) les raffineries, la salle d'armes, l'arsenal, le port, le cours qui est une des plus magnifiques rues que l'on puisse



construire. Il n'avoit pas quitté le Langue-  
doc sans en avoir vu le beau canal. Je ne  
sçai s'il a quitté la Provence sans avoir vu  
cette belle Vaucluse chantée par Pétrarque.

Mr. le Comte de Falckenstein à préféré à  
Lyon tous les ateliers de tous les genres à ce  
que cette ville auroit pu lui offrir. ( C'est l'hi-  
stoire de tout son voiage :) Il y a parcouru pen-  
dant un après diner les travaux de la ville  
Neuve, exécutés par le Sr. Pérache qui l'a ac-  
compagné; il n'y a vu que le Commandant,  
ses banquiers & le Lieutenant de Police.

Mr. le Comte de Falckenstein à passé par Fer-  
ney & n'en a pas vu le Philosophe. A Geneve, il  
a vu Mr. le Professeur Saussure & son cabinet  
d'Histoire naturelle: Mr. Liotard & sa belle  
collection de tableaux. Il accueillit avec bon-  
tés des Dames qui se trouverent chez Mr.  
Saussure; on lui proposa un bal, « je ne suis  
» point danseur, dit ce Prince, & d'ailleurs  
» mon séjour ici étant de courte durée, je ne  
» veux pas me rendre mon congé plus insup-  
» portable. » Il ne reçut la visite ni du Ma-  
gistrat, ni du Résident de France. Il avoit  
couché la veille dans un Fauxbourg pour évi-  
ter la foule & étoit entré dans la ville à qua-



tre heures du matin. Il examina un vaisseau sur le lac, & parcourut fort attentivement la bibliothèque.

Mr. Weslow, Vieillard Russe autre fois Résident de Pierre le Grand, auprès de l'Empereur Charles VI. entra dans l'Hôtel de Joseph II. chargea son domestique de remettre une lettre à Mr. le Comte de Colloredo, où il prioit ce Seigneur de lui faire voir Mr. le Comte de Falckenstein. Le Domestique annonça le nom de son Maître, remit la lettre, on la lut; Mr. le Comte de Falckenstein, vint lui-même parler au Vieillard, & après plus d'un quart d'heure d'entretien, Mr. Weslow dit. « Oh » je vous en prie Mr. le Comte, faites-moi » voir l'Empereur .... Je le suis., Mon cher » Vieillard » reprit le Monarque en lui donnant des marques sensibles d'amitié: « Ah! s'écria » le Vieillard, j'ai vu trois générations; mais » je ne regrette plus le tems que j'ai vécu » & ils se quitterent.

La Patrie d'André Morel, habile Antiquaire du siècle dernier, possède encore un homme d'un mérite supérieur, c'est Mr. de Haller. Mr. le Comte de Falckenstein l'avoit mis au rang des hommes à voir dans son voïage, &



il ne l'a pas oublié dans ses visites à Berne. Le Monarque s'est entretenu plus d'une heure avec ce savant & cet entretien a ajouté à la vénération du lettré pour le Prince, & à l'estime du Prince pour le Naturaliste. Mr. le Comte de Falckenstein avoit passé deux heures à l'arsenal dont il avoit été fort satisfait.

Bâle a été compris dans la route de Mr. le Comte de Falckenstein, & MM. Mechel, graveur célèbre, & Sarrafin fabricant de ruban de soie, pour une visite. Il fut également satisfait de l'artiste & du fabricant. Je ne sçai si la bibliothèque publique, riche des Manuscrits qu'y portèrent les peres du fameux Concile, & qui y moururent de la peste, y a été comprise: peut-être le Monarque ne s'est-il pas soucié de voir des écrits, d'où fut formée une sanction qu'un Pape & un Grand Roi (\*) ont du abolir pour avoir la paix.

Cet Auguste Voïageur est arrivé au Trisen dans le moment où on ne l'attendoit pas. A Fribourg il a vu les Casernes neuves, l'Hôpital militaire, la maison de l'université où

(\*) Léon X. & François I. Roi de France.



les Professeurs le reçurent; a reçu la visite du Margrave de Bade, & de ses fils, du Prince de Fürstemberg, de Mr. le Baron de Ried, son Ministre au cercle de Suabe & des jeunes Eleves venus de Colmar avec leur Directeur Mr. Pfeffel, pour lui offrir leur hommage. Il fut à l'assemblée chez MM. les Barons d'Ulm & de Schakmin sans y être attendu, & s'est entretenu plusieurs fois avec les principaux membres de la Régence & les Chefs du militaire.

Je finirai ce recueil par où j'aurois peut-être du le commencer. A l'occasion du travail de Mr. le Comte de Falckenstein dans son cabinet à Fribourg, je dirai que chaque jour de son voiage a grossi ses notes & ses tablettes, (la tranquillité d'un homme comme ce Prince, n'est pas plus l'assoupissement de son ame, que le calme de ses passions n'en est le sommeil) & j'ajouterai que chaque découverte utile y aura été classée pour l'usage, comme chaque abus pour solliciter sa censure, l'aigrir, le déraciner ou le prévenir.

Le dernier entretien de Mr. le Comte de Falckenstein à Fribourg, & sans doute un de



ceux qui aura été le plus analogue à son ame, a été avec le Prince Louis de Hesse-Darmstadt: Prince que l'amour des hommes a fait voyager comme Joseph, que l'humanité compte au nombre de ceux qui l'honorent, & à qui il ne manque que des sujets pour faire des heureux, & pour rendre plus sensible son hommage au Chef suprême de l'Empire.

L'on a vu des Souverains voyager pour faire assaut de pompe & de faste, & mettre autant d'étude à semer l'or chez l'étranger, qu'ils en avoient mis pour l'attirer chez leurs sujets: Charles IV. dont on a dit qu'il ruina & sa maison pour acquérir l'Empire, & l'Empire pour rétablir sa maison; se fit suivre en France par toute la pompe Imperiale; il exigea & reçut des François une reception aussi éclatante que le nom qu'il avoit donné à cette Bulle, (\*) qui donne aux Germains un Empereur & aux Romains un Roi, étoit superbe & fastueux. Quatre siècles n'ont encore pu en effacer le

(\*) La bulle d'or.



souvenir, l'on s'en souvient & l'on gémit.  
 Quand dans quatre siècles on comparera ce  
 voiage avec celui de Joseph II. peut-être  
 demandera-t-on si la folie n'excluoit point  
 du trône, où si la raison en approchoit:  
 ce sera encore donner à Joseph une béné-  
 diction, rendre un hommage de plus à son  
 auguste Mere, & faire une éloge non équi-  
 voque de la Philosophie sur le trône.



PIE-



PIÈCES  
FAITES A L'OCCASION  
DU VOYAGE  
ET  
DU SEJOUR  
DE  
MR. LECOMTE  
DE FALCKENSTEIN  
EN FRANCE.



PIECES

FAITES A L'OCCASION

DU VOYAGE

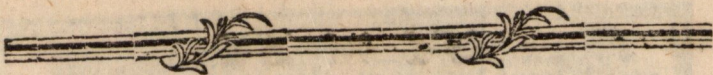
ET

DU SEJOUR

M. L. B. C. O. N. T. E

DE FALGOUTIN

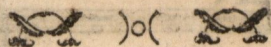




## AVERTISSEMENT.

J'ai consigné dans les premières lignes de ce recueil, la raison qui m'engage à le donner. Je l'ai trouvé si forte, que je lui ai sacrifié le premier motif qui m'avoit d'abord engagé à le faire. J'ai vu les *Anecdotes intéressantes & historiques de l'illustre Voïageur* de l'imprimerie de Desoer à Liege, & je ne me suis pas arrêté. J'ai sous les yeux les mêmes *augmentées, corrigées & réimprimées* chez Ruault à Paris, & je donne celles-ci pour la première fois. Je dois trois de ces anecdotes à un homme en place, vrai, & difficile à tromper. J'ai lû toutes les autres dans les papiers publics, & j'ai eu soin d'omettre celles qui ont été défavouées. J'avouerai cependant que je réclame moins ceux-ci pour la vérité des autres, que l'homme auguste dont elles sont l'Histoire. Quoique toutes l'honorent, s'il s'en trouvoit une inventée, il n'y aura point de lecteur qui ne sache que l'invention seroit au-dessous du Monarque au quel on la prêteroit. *Ne fussent-elles pas toutes vraies, vient-on d'écrire, il faudroit en-*





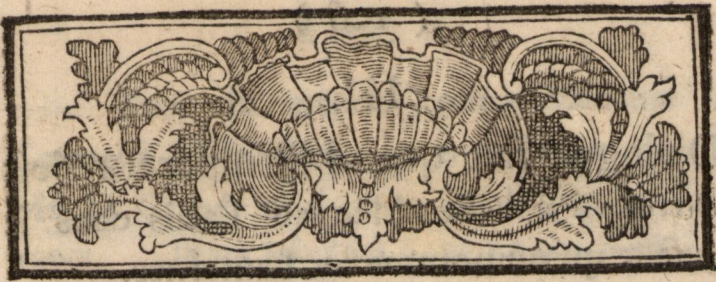
*core les donner: & je m'applaudis d'avoir vu, en les recueillant, la raison qu'en donne l'homme célèbre qui l'écrit.*

Pour la curiosité du Lecteur, j'ai ajouté à ces anecdotes, le Journal (que je tiens de mains sûres) du séjour de Mr. le Comte de Falckenstein à Paris, & quelques pièces de vers, que son voyage & son arrivée ont fait éclore. S'il en est de bons & de meilleurs qui ne soient pas dans ce recueil, c'est, ou qu'ils ne me sont point connus, ou qu'ils ont trop d'étendue & pour l'empressement des Germains aux quels le Libraire a promis de donner les anecdotes de leur Chef, & pour le tems qu'il s'est prescrit pour les satisfaire.

Du tems d'Auguste il étoit défendu de parler publiquement sans permission de la justice & de la piété: de nos jours il est permis à toute ame honnête de parler de la bienfaisance: cela doit me faire pardonner d'avoir tracé l'Histoire de quelques jours d'un Grand Prince.

---





I.

Vers sur le passage de l'Empereur  
par Munich.

César des Muses de la France  
Va bientôt recevoir un encens mérité :  
Elles embelliront pour lui la vérité,  
Et puis qu'il veut cacher son rang & sa naissance,  
Elles vont l'élever à la divinité.  
Ce n'est plus un mortel, déjà Paris le nomme  
Hercule, Apollon, Mars, Neptune, Jupiter ;  
Mais nous sommes plus vrais sur les bords de  
l'Isère ;  
César n'est point un Dieu de la Grece ou de  
Rome  
: Il est bien plus cent fois à nos yeux .... C'est  
un homme.

II.

L'on a dit, lors de son voïage à Rome.

*It Caesar Romam ut videat miracula Romæ.  
Ast Romæ in solo Casare plura videt.*



III.

Dialogue fait quand l'Empereur s'est  
trouvé à l'assemblée au Palais dans la  
salle qu'on nomme les Lanternes.

*Marforio.*

Grand miracle, Pasquin!  
Le soleil dans une lanterne!

*Pasquin.*

Allons donc, tu me berne.

*Marforio,*

Pour te dire le vrai: tiens, Diogène en vain  
Cherchoit jadis un homme, une lanterne en  
main:

Eh bien! à Paris ce matin  
Il l'eut trouvé dans la Lanterne.

IV.

A l'Empereur, sur son voïage.

De vos propres sujets n'avez-vous pas assez?  
Voulez-vous donc regner sur tout ce qui re-  
spire?

Gagner ainsi les cœurs par tout où vous passez:  
Des Princes, vos voisins, c'est usurper l'Empire.  
Les bienfaits sont des loix, que votre cœur  
s'impose;

Mille vertus vous font chérir,  
Et voïager ou conquérir  
Sont pour vous une même chose.



Tout le monde croïoit Madame la Comtesse d'Esparbés, auteur de ces vers, Mr. le Grand les a revendiqués par les suivans. Je les joins ici pour ne pas faire injustice à l'une ou à l'autre.

J'errois un jour dans le sacré Vallon,  
Je voulois à *Joseph* présenter mon hommage,  
Je l'obtins. Des neuf sœurs la troupe bien peu sage

Dit d'abord: de ces vers nous connoissons  
l'auteur,

C'est Erato; non, non, leur dis-je, à votre sœur  
Attribuer mes vers, c'est lui faire un outrage.

De cette bonne foi je te sçai fort bon gré,

Répondit Erato; ma justice est connue,

Et je te récompenserai

Les premiers vers que je ferai,

Je veux qu'on te les attribue.

## V.

### Vers sur le même sujet par M. Saurin.

Sans l'appareil de la Grandeur,

Nous aimons à voir la splendeur

Des vertus qu'en vous on renomme,

Et plus Vous cachez l'Empereur,

Plus vous faites admirer l'homme.

Un peuple aimable & doux, peut-être un peu  
léger,

Epris du vrai mérite & sachant le juger,



Vous voit d'autant plus grand que vous voulez  
moins l'être.

Ah! soiez toujours notre ami!

Que de l'Aigle & des Lys pour le bien de la terre.

Tout resserre le nœud par l'amour affermi.

France, à jamais des fruits d'une union si chere,

Puisse tu goûter la douceur!

Et ne jamais avoir, en adorant la sœur;

Qu'à former des vœux pour le frere.

## VI.

**L'attendrissement & les larmes de la  
Reine & du peuple, que firent couler  
les cris de joie excités par la présence de  
l'Empereur au Spectacle, ont donné à  
Mr. le Marquis de Pezai le sujet du  
quatrain suivant.**

Si le peuple peut espérer

Qu'il lui sera permis de rire,

Ce n'est que sous l'heureux Empire

Des Princes qui savent pleurer.

## VII.

**Cortége de l'Empereur.**

La candeur le précède,

La modeste vertu se tient à son côté:

A la Vertu l'humanité succède,

Et la Marche finit par l'Immortalité.



## VIII.

Fragment d'un Discours prononcé par  
Mr. Segulier, Avocat Général au Parle-  
ment de Paris dans une séance du Procès  
entre Mr. le Marquis de St. Simon &  
Mad. la Marechale de Fitz-James, à la  
quelle Mr. le Comte de Falckenstein  
assista.

Messieurs! Avant d'avoir l'honneur de vous  
proposer mes réflexions sur la question élevée  
entre Mr. le Marquis de St. Simon & Madame la  
Marechale de Fitz-James, je ne puis trop vous  
marquer mon étonnement sur l'importance &  
la Grandeur de la matiere soumise à votre dé-  
cision. Votre jugement, Messieurs, va fixer  
pour jamais le degré de force que peuvent avoir  
dans le Roïaume, les loix & les usages des  
Puissances étrangères; & si un François com-  
blé de biens & de dignités par le Roi d'Espa-  
gne peut astreindre ses héritiers à suivre dans  
sa succession les loix Espagnoles au préjudice  
des loix Françoises.

Cette question aussi intéressante que déli-  
cate le devient encore davantage en considé-



rant d'un côté que le Roi d'Espagne est allié à notre auguste famille Royale, & de l'autre qu'elle est traitée en présence d'un Monarque étranger dont la sagesse fait l'admiration de toute l'Europe.

Qu'il nous permette de lui rendre en public ce témoignage, & de l'assurer au nom de toute la Nation des sentimens de notre respect: j'ai pensé dire, de notre amour. Eh! pourquoi ne le dirois-je pas? un Prince qui quitte ses Etats pour voyager parmi les hommes & les étudier; qui se plaît à se confondre dans toutes les classes des Citoyens, pour apprendre à les connoître; un Prince qui cache les dehors de sa puissance sous le voile de la simplicité, & qu'à son extérieur modeste l'on prendoit pour un simple particulier, si ses actions ne trahissoient à chaque instant sa Grandeur, ne mérite-t-il pas les hommages de toutes les Nations? heureux le peuple dont un tel Prince cherche à faire le bonheur! plus heureux encore le Prince qui ne connoit d'autre plaisir attaché à la couronne, que celui de faire des heureux!



## IX.

Traduction d'une Idylle Grecque, adressée à l'Empereur au nom de l'Université de Paris, par Mr. Chivot, Docteur agrégé à l'Université des arts, au collège des Grassin. Cette traduction est de Mr. Chivot lui-même.

## L'Aigle, cherchant Jupiter.

Roi des oiseaux, que cherches-tu ? Roi des oiseaux quel sujet t'inquiète & t'afflige ? où vas-tu, fidele Ministre de Jupiter ? où vas-tu donc ? pourquoi d'un vol incertain erre-tu dans ces climats ? jamais tu n'étois venu t'arrêter au milieu de nos Lys. Serois-tu banni de l'Olympe, ton séjour ordinaire ? je ne vois plus dans ta serre la foudre étincellante. Ces aîles qui jadis fendoient les nues, aujourd'hui rasent humblement la terre. Ton oeil qui fixoit le disque éblouissant du soleil, est maintenant morne & sombre. Roi des oiseaux que cherches-tu ? Roi des oiseaux, quel sujet t'inquiète & t'afflige ?

Je cherche Jupiter, & Jupiter échappe à mes regards. C'est vers ces lieux, dit-on, que, voilant la Divinité, il a dirigé ses pas. Sous



la figure d'un mortel, il vient visiter l'heureux Empire, où fleurissent les Lys, les Lys que, semblable à la rose, une jeune Reine embellit de ses charmes. J'y cherche Jupiter, & Jupiter échappe à mes regards.

Roi des oiseaux, console-toi, malgré le voile qui le couvre, j'ai reconnu ton Maître. Un étranger a paru au milieu de nous sans faste, sans cortège, il n'annonce qu'un Mortel. Son habit est simple, son char est modeste, sa table est frugale; il se dérobe à l'admiration, aux applaudissemens des peuples. Mais il a la bienfaisance & la Majesté d'un Dieu, oui c'est un Dieu. Roi des oiseaux, console-toi, malgré le voile qui le couvre, j'ai reconnu ton Maître.

Je l'ai vu porter sur nos bataillons des yeux attentifs, observer avec plaisir leurs guerres innocentes, & j'ai cru que c'étoit Mars. Je l'ai vu assis au milieu des Muses, écouter leurs concerts; & je disois: c'est Apollon. Je me trompois, c'est Jupiter lui-même. Mars n'aime point les Muses, Apollon n'aime point les combats. Roi des oiseaux, console toi; malgré le voile qui le couvre, j'ai reconnu ton Maître.

F I N.









25

39  $\frac{14}{-}$

1,27

AB: 39  $\frac{14}{-}$   
1,27

X 2261363











~~XX~~  
~~Pg.~~

JOURNAL  
ET  
ANECDOTES  
INTÉRESSANTES  
DU VOYAGE  
DE  
MONSIEUR LE COMTE  
DE FALCKENSTEIN  
EN FRANCE.

PAR

MR. L'ABBÉ DUVAL-PYRAU.

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8

Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

